



"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."

- ▶ **Tourbillon tourbillonnant (J-H Kunstler) p.1**
- ▶ **Pas de transition énergétique sans décroissance p.3**
- ▶ **La décharge chinoise fermée, la panique gagne l'Europe p.4**
- ▶ **Aucune grande industrie ne serait rentable si elle payait ses impacts sur l'environnement p.6**
- ▶ **Pétrole de schiste : le marché a atteint son point de saturation (Philippe Gauthier) p.10**
- ▶ **Le cri d'alarme inquiétant de l'ONU sur le climat p.12**
- ▶ **Ni anthropocène, ni capitalocène : le problème, c'est le mégalocène p.14**
- ▶ **« J'ai décidé de ne rien acheter de neuf pendant un an » p.19**
- ▶ **Energies, Economie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Avril 2018 (Laurent Horvath) p.22**
- ▶ **Totale empathie animale (Biosphere) p.35**
- ▶ **Brigitte Bardot, un extrémisme antispéciste revendiqué p.39**

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Le FMI s'alarme de la hausse de la dette mondiale (qui atteint un niveau record). Cela va mal finir, prédit l'institut !! p.41**
- ▶ **Ralentissement économique en vue à cause des cours du brut ? p.42**
- ▶ **La prochaine crise immobilière pourrait être déclenchée par les crédits étudiants p.44**
- ▶ **Pourquoi les taux très élevés des années 70 n'étaient pas menaçants p.48**
- ▶ **La guerre commerciale va attiser l'impasse budgétaire européenne p.50**
- ▶ **La revue de presse de Pierre Jovanovic p.51**



Tourbillon tourbillonnant

Par James Howard Kunstler – Le 20 avril 2018 – Source kunstler.com

Les États-Unis vont se lancer dans leur Guerre civile 2.0, la première bataille démarrant avec la moitié des avocats du ministère de la Justice poursuivant l'autre moitié jusqu'à ce que le réchauffement climatique anthropocène mette le marais à Washington DC complètement sous l'eau et que toutes les parties concernées fassent naufrage dans le grand océan.

Ce fut un choc de voir cet album de famille avec tous ces visages familiers – Comey, Hillary, McCabe, Loretta Lynch etc. – dans le référé aux « affaires » criminelles envoyé au DOJ par le Congrès mercredi, comme s'il s'agissait d'une foule de mafieux pris en flagrant délit de racket de gestion des déchets dans les boues putrides du marais. Mais la piste de la preuve est en vue depuis plus d'un an, alors que des fonctionnaires du ministère de la Justice de divers rangs se sont entendus pour lancer un coup d'État légaliste contre le vainqueur méprisé et haï de l'élection 2016 – avec un peu d'aide de la Russie (à l'insu de son plein gré), comme dans la couverture politique de la variole connue sous le nom de *Dossier Steele*.



TRUMP : Service de drainage de marais
ÉTAT PROFOND : Qu'est-ce que tu crois que tu vas faire là ?

Mises à part les métaphores mixtes, il semble que tous les clones de [Ricky Ricardo](#) et [Lucy](#) conçus dans un laboratoire secret de la CIA ne satisferont jamais la quantité d'« [explications](#) » qui a dû être nécessaire, et que les procès qui en découleront dureront plus longtemps que la vie des [générations Y](#) qui luttent sur les campus pour promouvoir leur vision de la théorie du genre. Il pourrait y avoir bientôt encore plus de gens dans la file d'attente. Je pense à des joueurs comme Susan Rice, les frères Podesta, Huma Abedin, John Brennan, James Clapper, Debbie Wasserman-Schultz et peut-être le monsieur qui a précédé le Golem d'or de la grandeur dans le bureau ovale. Ce mélodrame fera passer le *Seigneur des Anneaux* pour un [week-end entre amis](#).

Pendant ce temps, la République tourbillonne autour de la cuvette des chiottes, à la fois comme un régime légitime entre la [Pointe Montauk](#) et les [îles Farallon](#), mais aussi comme un acteur sur la scène mondiale. La bureaucratie de Washington n'est pas le seul marécage qui doit être drainé. Il y a aussi la friche rebelle connue sous le nom d'économie américaine menée par ses avatars financiers à Wall Street, qui ont orchestré l'orgie de détournement d'actifs qui s'est déversée sur les États industriels comme des bactéries mangeuses de chair.

Il ne reste plus rien dans les États du centre des USA. J'en ai parcouru une partie hier pour une corvée de publication de livres : un « *coin tranquille* » du nord-est du Connecticut, au sud de Worcester, une vallée de villes aux centres commerciaux décrépis et aux habitants addicts aux opiacés, comme un endroit sortie de l'imagination hantée de H.P. Lovecraft, où le soleil se lève vingt minutes plus tard que partout ailleurs sur une population décroissante d'imbéciles malades et malveillants criant leurs agonies solitaires d'échec et de misère à un Dieu qui n'est jamais revenu de sa pause déjeuner, un jour en 1985. Leur coup d'adieu à un monde injuste a

été de voter pour Donald Trump. La prochaine fois, ils ne seront même plus là.

Quoi qu'il en soit, Trump pourrait émerger brièvement triomphant du coup d'État dirigé par le Marais, seulement pour se retrouver dans son autre rôle en tant que porte-parole désigné pour la prochaine faillite du système bancaire. Au moins, il sera dans son élément naturel : la banqueroute, présidant à la plus grande ruine de casino que le monde ait jamais vu. Qui va renflouer l'Amérique ? Astuce : la Réserve fédérale est à bout de souffle – sauf peut-être pour transformer le billet vert américain en une bande dessinée de [Bazooka Joe](#). Cet acte du Grand Guignol national attend la seconde moitié de 2018.

Pendant ce temps, ma tête est encore sous le choc des manigances en Syrie la semaine dernière. Combien de nos missiles ont été abattus exactement ? Je ne suis pas trop confiant sur le fait que nous recevrons jamais une réponse honnête de la part des généraux. Ni pourquoi ils ont décidé de faire sauter une usine d'armes chimiques présumée qui aurait du disperser un nuage d'armes chimiques sur tout le paysage syrien – et puisque cela n'a pas eu lieu, était-ce réellement une usine d'armes chimiques ? Et qu'en est-il des allégations scandaleusement crédibles, venant de nombreux milieux, selon lesquelles il n'y a pas eu d'attaque chimique contre les civils syriens ? À en juger par la première page du *New York Times* aujourd'hui, cet incident presque mondial a déjà été repoussé dans un trou de mémoire.

[Pas de transition énergétique sans décroissance](#)

[Laurent Rigaux](#) Vendredi 27 avril 2018 [SciencePresse](#)



Pour de nombreux politiciens, de [Justin Trudeau](#) à [Emmanuel Macron](#), la transition vers des énergies plus vertes se fera sans diminution du niveau de vie. Faux ! Répond Sarah Cacoub. Dans son [mémoire de maîtrise](#) à HEC, Montréal, celle qui est désormais devenue consultante, conclut que la physique nous imposera de décroître.

La croissance verte tant vantée est, pour Sarah Cacoub, « un oxymore » (deux mots dont le sens est opposé). Impossible de continuer à croître tout en pensant diminuer nos déchets. Elle n'est [pas la première](#) à prôner la décroissance. Mais elle ajoute au débat une des bases mêmes de la physique : les deux lois de la thermodynamique.

- La première stipule que le bilan énergétique d'une transformation est toujours nul. En gros, rien ne se perd, rien ne crée, tout se transforme. Dit autrement, il faut toujours de

l'énergie et des matières premières pour produire quelque chose. Même l'économie la plus virtuelle, telle que celle des jeux vidéo, nécessite des ordinateurs, des bureaux et des voitures pour aller à des réunions.

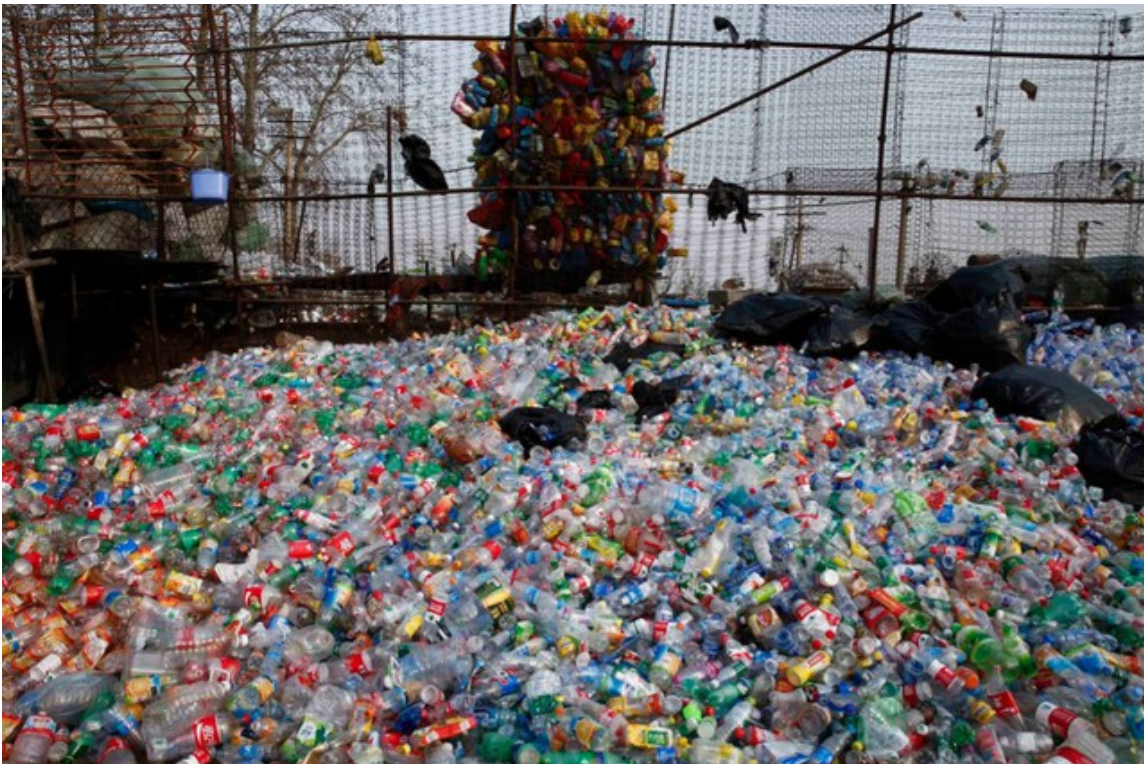
- La seconde loi dit que toute transformation énergétique est irréversible. Par exemple, un ballon gonflé se dégonflera toujours. Et il est impossible qu'il se regonfle tout seul. Résultat, si on veut maintenir une logique de croissance économique, il faudra toujours un apport d'énergie nouveau pour produire plus de biens. Quant au recyclage, il atteindra tôt ou tard ses limites, un produit devenant de moins en moins utilisable au fur et à mesure des transformations.

Sarah Cacoub est également critique envers l'efficacité énergétique, en raison de « l'effet rebond » : si vous installez des ampoules basse-consommation et réduisez votre facture d'électricité, vous n'allez pas jeter l'argent à la poubelle, mais le dépenser ailleurs... et favoriser la croissance économique.

« Aujourd'hui, aucun processus d'énergie alternative ne peut se reproduire sans un flux de combustibles fossiles », donc un risque de cannibalisme énergétique, c'est-à-dire un amoindrissement de l'énergie disponible pour les autres besoins de la société. « La croissance infinie sur Terre, même celle que l'on nomme verte, semble donc impossible », conclut-elle.

La décharge chinoise fermée, la panique gagne l'Europe

Olivier Wurlod 24heurs.ch 30 avril 2018



Décharges de bouteille en plastique à Changping, dans la région de Pékin. Image: Keystone (archives)

MatièreAprès avoir absorbé jusqu'à 56% des déchets mondiaux de plastique, la Chine a fermé les vannes et créé un séisme en Occident.

Depuis des années, la partition jouée dans les ports européens se répétait... Inlassablement. Une fois vidés de leurs tonnes de produits «made in China», les milliers de containers attendaient patiemment d'être une nouvelle fois remplis de marchandises avant de repartir en direction de la Chine. Rien à redire jusqu'ici si ce n'est la nature même des marchandises en question: des poubelles, des millions de tonnes de déchets de toute sorte dont l'Europe et les autres pays occidentaux ne voulaient plus, ne sachant qu'en faire. Des quantités telles que l'Empire du Milieu est aujourd'hui la plus grande décharge du monde, une situation devenue intolérable aux yeux de Pékin.

Au milieu de l'été dernier, le gouvernement chinois a donc averti ses partenaires occidentaux. À compter du 1er janvier 2018, les vannes chinoises se fermeraient pour 24 catégories de déchets solides. Un véritable séisme pour l'Europe et les États-Unis, totalement dépendants de la décharge chinoise, notamment pour absorber une partie de leur consommation pharaonique de plastique.

Prenez l'Union européenne. Sur la totalité des déchets plastiques collectés, la moitié est exportée, dont 85% environ en direction de la Chine. En tout, l'Empire du Milieu absorbait à lui seul 56% des déchets plastiques du monde, dont 7,3 millions de tonnes en provenance des pays développés (Japon, USA, UE) au cours de l'année 2016. Même la Suisse y expédiait une petite quantité des siens (lire ci-contre).

Après s'être voilé la face durant des années, les pays occidentaux se retrouvent confrontés à une réalité aussi problématique que nauséabonde, n'ayant pas les infrastructures nécessaires pour gérer autant de déchets supplémentaires. Aux États-Unis, un porte-parole de la Fédération nationale des déchets et du recyclage (NWWA) expliquait à l'AFP que certaines usines étaient contraintes de «stocker leurs déchets sur des parkings ou de louer des sites extérieurs». Un problème qui concerne également plusieurs pays de l'Union européenne.

Pays de substitution

Dans l'urgence, Bruxelles semble opter pour la solution de facilité qui se résume à chercher des marchés de substitution. Inde, Malaisie, Pakistan, Cambodge mais aussi certains pays africains représenteraient quelques candidats sérieux pour remplacer la Chine.

Depuis quelques mois, il a d'ailleurs été constaté que les exportations de déchets en direction du Vietnam et de la Malaisie étaient en forte hausse. «Une fuite en avant» inadmissible aux yeux des défenseurs de l'environnement. «L'exportation de nos problèmes environnementaux dans d'autres pays n'est évidemment pas la bonne solution», affirme Pascal Blarer. Pour le spécialiste «plastique» du WWF, l'important sera de «réduire au maximum notre dépendance au plastique ou au minimum de promouvoir et développer le recyclage».

Poursuivre sur la voie de l'exportation apparaît d'autant plus problématique qu'elle va se faire dans des pays peu dotés en infrastructures permettant de recycler ces plastiques – ou au moins de les incinérer. Les écologistes se plaignent du manque total de transparence de la part des pays les absorbant et craignent l'apparition de nouvelles décharges à ciel ouvert, dont une partie des déchets finira sa course dans les océans.

L'exemple chinois de ces dernières années est particulièrement parlant. D'après les scientifiques, parmi les cinq fleuves les plus pollués, quatre seraient chinois. En tout, 86% des

déchets plastiques finissant dans les mers proviendraient des cours d'eau asiatiques. En tête le Yangtsé, suivi du Gange en Inde puis des fleuves Xi, Dong et Zhu Jiang en Chine.

Interdire ou réutiliser

À plus long terme, la décision chinoise pourrait toutefois avoir des répercussions positives, à l'exemple de ces initiatives qui se multiplient aux quatre coins de l'Europe. À la mi-janvier, la Commission européenne s'est ainsi fixé l'objectif de recycler l'intégralité des emballages plastiques utilisés sur le marché européen et de mettre un terme à l'utilisation de ceux à usage unique.

Le même mois, Londres a démarré un plan assez drastique de lutte contre les déchets, incluant la fin de la gratuité pour les sacs plastiques. Ces derniers jours, le Royaume-Uni a même franchi une étape supplémentaire en annonçant sur la BBC que les pailles, les touillettes ou encore les cotons-tiges seraient interdits d'ici à la fin de 2018.

Alors que la Suisse en est toujours incapable, la France a non seulement banni les sacs aux caisses des supermarchés, mais aussi ceux destinés aux fruits et légumes. D'ici à deux ans, l'Hexagone envisage même d'interdire vaisselle, gobelets et services en plastique.

Une nouvelle économie

Depuis deux ans, une initiative lancée par la Fondation Ellen MacArthur (célèbre navigatrice) circule. Présentée au Forum économique de Davos, cette «Nouvelle économie des plastiques» estime que la chaîne basée sur le concept «extraire, fabriquer et jeter» n'est plus viable, en particulier pour les emballages.

Les chercheurs au service de la fondation proposent la mise en place d'un «modèle d'économie circulaire» pour l'industrie du plastique. Concrètement, à l'inverse du modèle linéaire actuel (contribuant à épuiser les ressources), le concept est simple: revaloriser au maximum la matière.

L'idée semble séduire le monde industriel au vu de la succession d'annonces survenues ces derniers temps par des géants tels que Veolia, Coca-Cola, Nestlé, Danone, Procter & Gamble, McDonald's ou encore Unilever. L'étude a su faire vibrer la corde sensible en affirmant que le système actuel – où seulement 14% des emballages plastiques sont collectés et recyclés dans le monde – débouchait sur des pertes en matériaux estimées entre 80 et 120 milliards de dollars.

Aucune grande industrie ne serait rentable si elle payait ses impacts sur l'environnement

Clément Fournier e-RSE.net 30 avril 2018



Et si les entreprises et les grandes industries mondiales payaient pour les dommages qu'elles font subir à l'environnement ? Eh bien selon une étude récente publiée par des chercheurs américains, aucune d'elles ne serait rentable.

Depuis longtemps on parle du principe de « pollueur-payeur ». Le concept est simple : lorsqu'un dommage est commis sur l'environnement, c'est celui qui a causé le dommage qui doit payer pour en gérer les conséquences sur la collectivité. Régulièrement, on applique ce principe lorsque par exemple une entreprise est responsable d'une catastrophe écologique comme une marée noire : l'entreprise peut alors avoir à payer une amende aux collectivités qui ont été affectées.

Mais que se passerait-il si on décidait d'appliquer totalement ce principe ? Si chaque entreprise devait gérer les externalités négatives de son activité sur la planète ? C'est ce qu'a voulu savoir une équipe de chercheurs américains de l'organisation Trucost dans [leur rapport « Natural Capital at Risk »](#).

Le principe pollueur payeur et la question des externalités environnementales



À l'heure actuelle le principe pollueur payeur n'est en effet appliqué que très partiellement. En

fait, la plupart des pollutions causées par les entreprises (ou les autres acteurs) ne sont jamais ni mesurées, ni évaluées, et encore moins facturées. Par exemple, quand une entreprise émet du CO₂ ou des polluants atmosphériques, elle ne paie rien. Pourtant, cela a des conséquences pour la société : cela cause du réchauffement climatique et de la pollution de l'air. Et ces phénomènes coûtent cher à la collectivité : il faut faire plus de dépenses sociales pour gérer les maladies pulmonaires, ou pour indemniser les victimes de catastrophes climatiques par exemple.

C'est ce concept que l'on appelle « les externalités environnementales » : l'activité de l'entreprise a une conséquence indirecte sur l'environnement, qui affecte la société. Pourtant, ce n'est pas l'entreprise qui finance le coût de cette externalité, mais bien la société, c'est à dire les citoyens.

Sur le principe, il semblerait plus logique que ce soit l'entreprise qui finance ce dont elle est responsable. Et c'est théoriquement possible, si on arrive à comptabiliser la valeur de ces externalités. Et c'est justement là tout l'enjeu : comment évaluer la valeur et le coût de réalités aussi diverses que la biodiversité, une forêt, ou une tonne de CO₂ ?

Évaluer les externalités négatives de l'activité économique

Prenons un exemple : une entreprise acquiert un terrain de forêt pour y installer ses activités. Elle achète le terrain au prix du marché et l'argent de la transaction est reversé au propriétaire. Mais la valeur marchande du terrain ne reflète pas forcément sa valeur intrinsèque pour la société. Par exemple, une forêt peut abriter de la biodiversité et fournir de la nourriture, elle produit des ressources renouvelables (le bois), stocke du CO₂, elle rend des services à la société qui ont de la valeur. En faisant certaines hypothèses et certains calculs, on peut quantifier cette valeur, ce « capital naturel ».

C'est ce que se sont attachés à faire les chercheurs à l'origine de l'étude. Avec une méthodologie complexe et détaillée, ils sont parvenus à évaluer la valeur des externalités liées à l'activité économiques des grands secteurs industriels mondiaux. Et leurs résultats sont très inquiétants.

Aucune activité économique vraiment rentable



Le premier constat le plus singulier, c'est que si les entreprises payaient pour leurs externalités, elles ne seraient pas vraiment rentables. Par exemple, l'étude montre que le secteur de la

production d'énergie en Asie de l'Est produit un revenu de 443 milliards de dollars par an. Or dans le même temps, ses impacts environnementaux (gaz à effet de serre, occupation des sols, pollutions de l'air ou de l'eau) se chiffrent à 453 milliards. Cela signifie que si l'entreprise payait pour compenser ses externalités, elle serait en déficit de près de 10 milliards par an.

Même chose pour l'industrie de l'élevage en Amérique du Sud, l'une des plus profitables de la région : elle a un revenu de 16.6 milliards par an pour des impacts estimés à 350 milliards par an. Soit un coût pour la planète 22 fois supérieur à la richesse monétaire qu'elle crée.

En fait, selon l'étude, aucun grand secteur économique parmi les 100 plus rentables de la planète ne serait bénéficiaire si elle devait réellement financer ses coûts pour la planète.

Quel intérêt de connaître ces coûts ?

À l'aune de cette étude, on peut finir par se demander quel est l'intérêt de ce genre de calculs. En effet, on pourrait penser que ces « coûts » environnementaux ne sont pas des coûts réels et que ce n'est pas très grave si les entreprises ne les paient pas. Le problème, c'est que ces coûts sont bien réels : ils sont seulement différés, soit parce qu'ils sont différés dans le temps, soit parce qu'ils sont pris en charge par d'autres acteurs.

Par exemple, tout le CO2 qui est émis aujourd'hui dans l'atmosphère a bien un coût pour le monde. Le coût des cyclones qui se multiplient, des sécheresses qui affectent les récoltes, ou même de façon plus prosaïque le coût de votre facture d'électricité qui augmente car vous devez mettre la climatisation chez vous pendant les canicules liées au réchauffement climatique. Mais le plus important, c'est que ce coût sera de plus en plus élevé avec le temps : le réchauffement climatique va s'aggraver, et ce sont les générations de demain qui paieront (physiquement et financièrement) le prix de nos externalités d'aujourd'hui.

La biodiversité subit le même phénomène : en soi, la disparition d'une espèce ne coûte pas cher à la société. Par contre, lorsqu'une espèce disparaît, cela perturbe la chaîne alimentaire. À force, certains écosystèmes sont perturbés : l'agriculture produit moins et donc son coût augmente, les forêts disparaissent, les sols sont plus fragiles. Et tout cela fonctionne comme un cercle vicieux.

L'histoire d'une économie et d'une croissance déconnectées de leurs coûts réels



Cette étude montre bien à quel point l'économie actuelle s'est déconnectée de sa réalité. Sur le papier, nous gagnons des milliards, nous produisons des richesses, nous faisons de la

croissance. Mais si on y intègre tous les coûts cachés, on se rend compte que tout cela ne fonctionne pas : notre croissance serait négative, les entreprises déficitaires. Et si aujourd'hui cela fonctionne, c'est parce que nous commençons à peine à payer ces coûts.

Aujourd'hui, la majorité de ces coûts cachés sont les émissions de gaz à effet de serre, comptant pour 38% de nos externalités négatives, suivis par l'eau (25%) et l'occupation des sols (25%). La pollution de l'air (7%) des eaux (5%) et la production de déchets arrivent ensuite, sachant que ces enjeux risquent de coûter rapidement de plus en plus chers. Il est donc temps de se reconnecter à cette réalité, de la prendre en compte, de l'intégrer dans notre vision du monde. C'est ce qui commence (très lentement) à être envisagé avec l'hypothèse d'instaurer une Taxe Carbone qui imposerait aux acteurs économiques de payer pour le CO2 qu'elles émettent.

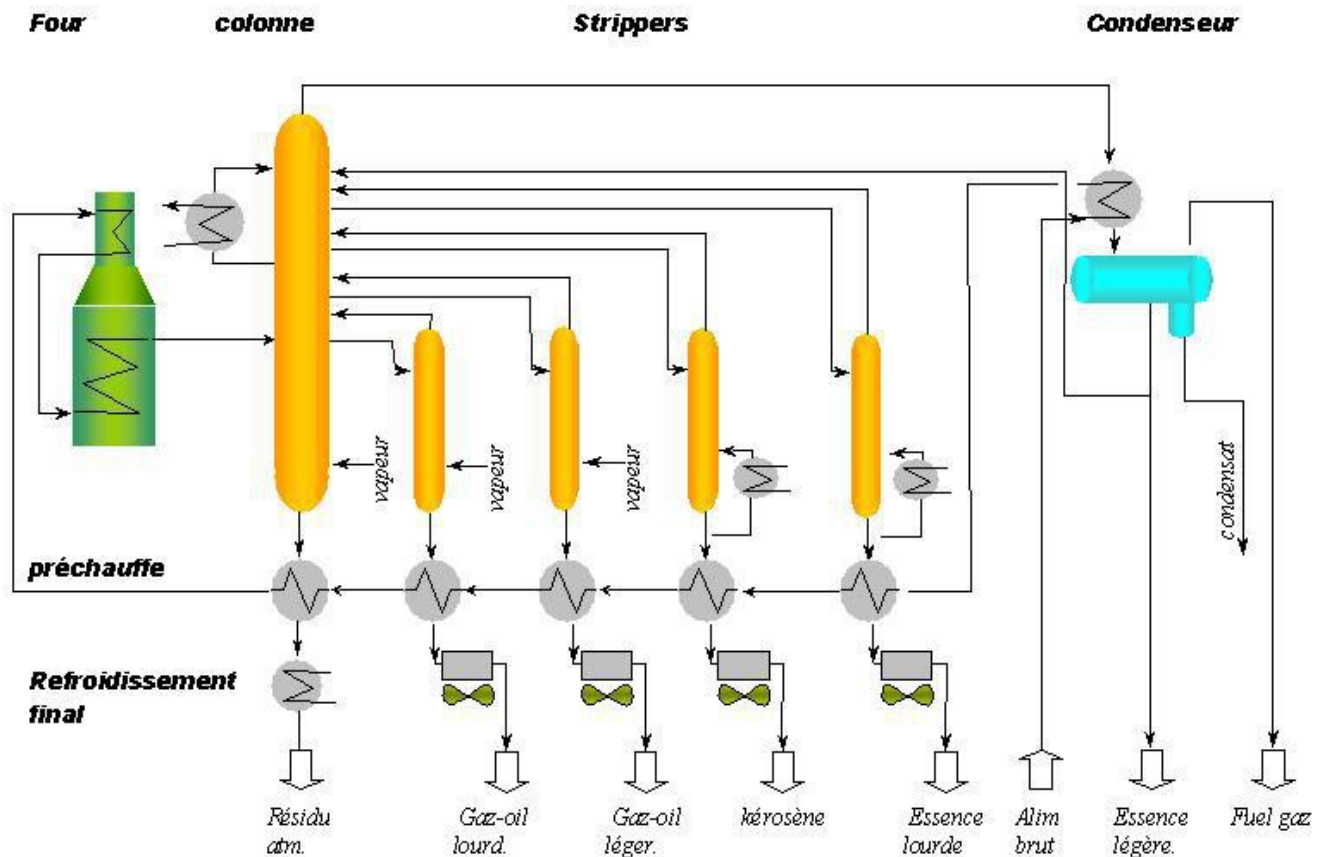
Reste à savoir qui paiera pour tout le capital naturel que nous avons déjà détruit, sans doute de façon irréversible.

Pétrole de schiste : le marché a atteint son point de saturation

Philippe Gauthier 30 avril 2018

L'épuisement de la ressource n'est pas la seule menace qui pèse sur la production américaine de pétrole de schiste. Selon Bill Barnes, un analyste pétrolier américain, la demande mondiale pour ce pétrole très léger aurait atteint sa limite. Non pas parce que le monde est en train de se détourner des carburants fossiles, mais parce que le pétrole de schiste ne permet pas de produire tout le diesel et le kérosène dont l'industrie a besoin, ce qui plafonne les ventes de ce produit.

Il faut d'abord savoir que le raffinage du pétrole donne trois catégories de produits, les distillats légers (essence, butane...) les distillats moyens (kérosène, diesel...) et les distillats lourds (mazout, bitume...). Aux États-Unis, où l'essence représente 48 % de la demande pétrolière, les distillats légers dominent le marché. Mais en moyenne, dans le monde, la moyenne repose à 36 % sur les distillats moyens et à 32 % seulement sur les distillats légers. Et à l'autre extrémité du spectre, l'Europe consomme 49,3 % de distillats moyens.



Le pétrole existe en une variété de densités différentes. Un pétrole moyen a une densité comprise entre 22,3 et 31,1° API environ. À partir de 31,1° API on entre dans le territoire du pétrole léger. Le pétrole léger produit plus de distillats légers que le pétrole moyen. Ceci répond bien aux besoins des États-Unis, dont les raffineries sont optimisées pour du pétrole à 32,3° API.

L'ennui, c'est que le pétrole de schiste qui inonde le marché depuis dix ans est très léger : entre 40 et 60° API, parfois plus. Celui produit dans le secteur d'Eagle Ford, par exemple, a une densité moyenne de 48 ° API. Les raffineries doivent le mélanger avec du pétrole plus lourd pour obtenir la bonne densité de travail et obtenir les produits de raffinage dans la proportion désirée. Mais comme le pétrole lourd manque aux États-Unis et que le léger est surabondant, on se retrouve dans une situation étrange où le pays importe du lourd et exporte ses surplus de léger.

Et c'est là que le bât blesse, selon Bill Barnes. En général dans le monde, la demande pour les distillats moyens augmente, surtout pour le diesel, tandis que celle pour les distillats légers reste stable. Les nouvelles règles sur les carburants maritimes propres, par exemple, substituent du distillat moyen au distillat lourd et bon marché utilisé jusqu'ici. La demande pour le pétrole léger américain est donc faible et ses ventes se concentrent dans un pays seulement : le Canada, habitué de longue date au brut léger. La Chine en achète probablement un peu aussi, mais les données ne sont pas publiques.

Le résultat, c'est que le pétrole léger issu du boom du pétrole de schiste est abondant, mais trouve de plus en plus difficilement preneur. Le brut s'accumule dans les réservoirs de stockage

qui seraient actuellement remplis à plus de 70 %. L'analyste en conclut que la demande du marché mondial du pétrole a atteint un point de saturation qui ne s'effacera pas dans un avenir prévisible et qui se traduira par une plus grande différence entre le prix de référence américain – le WTI – et le Brent.

Du point de vue de la transition énergétique, il faut comprendre qu'on ne peut pas sortir du pétrole une seule catégorie de produit à la fois. Si on électrifierait tout le parc automobile sans électrifier les camions, par exemple, l'industrie devrait toujours fournir autant de diesel et nagerait dans les surplus d'essence, qu'elle chercherait à écouler par tous les moyens. En favorisant l'usage de voitures toujours plus grosses, pour soutenir la demande d'essence, par exemple.

Source :

Bill Barnes, [US tight oil: Too light, too sweet](#)

Le cri d'alarme inquiétant de l'ONU sur le climat

Par Challenges.fr le 30.04.2018

"Le laps de temps qui nous est imparti pour s'attaquer au changement climatique arrive bientôt à échéance", a alerté ce lundi à Bonn en Allemagne la responsable climat de l'ONU, Patricia Espinosa.



La session de négociations de Bonn, qui doit s'achever le 10 mai, est la première étape d'une année cruciale dans la lutte contre le dérèglement climatique, qui doit s'achever avec la 24e conférence climat de l'ONU (COP24) en Pologne en décembre.

AFP/Archives - LIONEL BONAVENTURE

Il y a urgence à agir contre le réchauffement de la planète. Ce n'est pas une ONG qui le martèle,

mais l'[ONU](#) elle-même. L'Organisation des Nations Unies a appelé lundi 30 avril le monde à être plus ambitieux en matière de lutte contre le changement climatique avant qu'il ne soit trop tard, au premier jour d'une réunion de quelque 200 pays signataires de l'accord de Paris. "Le laps de temps qui nous est imparti pour s'attaquer au changement climatique arrive bientôt à échéance", a déclaré à Bonn (Allemagne) la responsable climat de l'ONU, Patricia Espinosa. "Nous devons accroître radicalement nos ambitions" a-t-elle insisté lors d'une conférence de presse retransmise sur internet.

L'accord de Paris sur le climat de 2015 vise à contenir le réchauffement mondial sous les 2°C, voire 1,5°C, par rapport à l'ère préindustrielle. Mais les engagements de réduction d'émissions de gaz à effet de serre pris jusqu'à présent par les Etats signataires conduiraient à un monde à +3°C. "Une augmentation de cette ampleur serait extrêmement déstabilisante. Nous ne pouvons pas le permettre", a souligné Patricia Espinosa.

La session de négociations de Bonn, qui doit s'achever le 10 mai, est la première étape d'une année cruciale dans la lutte contre le dérèglement climatique, qui doit s'achever avec la 24e conférence climat de l'ONU (COP24) en Pologne en décembre.

D'ici cette date, les signataires doivent notamment finaliser les règles d'applications de l'accord de Paris pour permettre son application en 2020. Face à l'urgence climatique, ils sont également encouragés à réviser à la hausse leurs engagements nationaux de réduction des émissions.

"Les impacts climatiques sont déjà visibles tout autour de nous. La gravité et la fréquence des inondations, des tempêtes, des sécheresses, de la hausse du niveau de la mer et d'autres conséquences ne font qu'augmenter et des centaines de millions de personnes risquent d'être déplacées", a souligné dans un communiqué Gebru Jember Endalew, qui préside le groupe des pays les moins avancés (PMA).

"Le monde ne peut pas rester les bras croisés"

"Le monde ne peut pas se permettre de rester les bras croisés en attendant l'application de l'accord de Paris en 2020. Des mesures doivent être prises, de l'aide apportée, et les ambitions relevées sans délai. Plus les pays agissent maintenant, moins les impacts du changements climatiques seront importants", a-t-il ajouté.

Concernant l'aide, le responsable éthiopien a de nouveau appelé les pays riches à respecter leur promesse de porter à 100 milliards d'euros par an d'ici 2020 leur soutien aux politiques climatiques des plus pauvres. Un appel récurrent soutenu par les ONG.

La question des financements "doit progresser considérablement à cette session, et d'ici la fin de l'année", a plaidé Lucile Dufour, du Réseau Action Climat, insistant sur cette aide Nord-Sud mais aussi sur la "transparence" des financements des actions climat de manière générale.

La transparence, c'est-à-dire la façon dont les Etats rendent compte de leurs actions, de leurs financements et de leurs résultats, est un des points clé des négociations sur les règles d'applications de l'accord de Paris, tout comme le degré de flexibilité qui sera accordé aux pays les plus pauvres en la matière.

Obtenir des règles d'applications claires et musclées serait également un signal important notamment pour le secteur privé. "La bonne nouvelle est que l'économie réelle avance (...). Il y

a une série impressionnante d'initiatives de villes, de régions, d'entreprises. La pression est désormais sur les gouvernements et l'ONU", a commenté Mark Lutes, du [WWF](#).

Ni anthropocène, ni capitalocène : le problème, c'est le mégalocène

(par Thierry Sallantin) Partage-le.com



Thierry Sallantin, un ami ethnologue, m'a envoyé ce billet le 29 avril 2018, par e-mail. Je me permets, avec son accord, de le publier.

J'ai écouté l'émission, l'interview de Catherine Larrère et Rémi Beau, les coordinateurs du colloque des 5 et 6 novembre 2015, « Penser l'Anthropocène », actes parus aux Presses de Sciences-Po en janvier 2018.

Peu avant ce colloque, j'avais dit à Catherine Larrère, rencontrée à Dauphine au séminaire de Dominique Méda : « Il aurait fallu intituler ce colloque : « Comment ne pas penser grâce au mot *Anthropocène* »... elle s'est décomposée, furieuse !

Encore constaté ce samedi 28 en écoutant France Culture que le mot « Anthropocène » n'est contesté qu'à travers le constat de l'inégalité du point de vue des sociologues, et jamais du point de vue des ethnologues.

Les sociologues ne voient qu'une masse d'humains homogénéisés — résultat de la liquéfaction des sociétés, suite au rouleau compresseur de l'occidentalisation. Une société « liquide » (Zygmunt Baumann), car on a liquidé les différences culturelles suite au génocide culturel appelé « ethnocide » depuis Condominas et Jaulin. But : suite au « devoir des races supérieures, le devoir d'apporter la civilisation aux races inférieures » (Jules Ferry 1885, et Léon Blum, 1925), transformer tous les peuples traditionnels en peuples modernes, enclencher

partout l'exode rural (lire de Bitoun et Dupont : *Le sacrifice des paysans, une catastrophe sociale et anthropologique*), et l'exode hors des forêts, des zones semi-arides, des steppes, des toundras, des peuples nomades, des peuples chasseurs-cueilleurs, ou des peuples pratiquant aussi une agriculture discrète en milieux tropicaux, autant de peuples que les « civilisés » nomment avec condescendance : « sauvages » ; exode hors des campagnes ou hors des forêts menant à l'entassement actuel de plus de 50% des humains en ville... — et de cette masse d'humains homogénéisés, résultat de l'ethnocide, résultat en forme de jus insipide, ce liquide nauséeux qui s'écoule suite à des siècles de colonisation, ces sociologues souvent d'inspiration marxiste ne critiquent que l'inégalité entre riches et pauvres, ce qui les mène à critiquer le terme « Anthropocène », comme si tous les humains avaient une même responsabilité face à une biosphère de plus en plus abîmée.

Exact : ce sont les riches qui détruisent la planète (Cf. le livre d'Hervé Kempf), ce sont eux qui ont un mode de vie à forte empreinte écologique et qui, donc, sont les principaux émetteurs de gaz à effet de serre, ces oligarques et autres « propriétaires des moyens de production », dont les nouveaux milliardaires qui se mettent à pulluler en Chine et autres pays qui sombrent (et non « émergent ») dans la stupide copie du mode de vie (suicidaire) des vieux pays industriels.

D'où le succès du terme alternatif de « capitalocène », qu'Armel Campagne, l'élève de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, a choisi pour son livre (éd. Divergences, décembre 2017), et dont traite le livre d'Andreas Malm, *L'anthropocène contre l'histoire : le réchauffement climatique à l'ère du capital* (éd. La Fabrique, mars 2017).

Cette homogénéisation n'a qu'un but : faciliter la circulation de la Marchandise, tout doit être « liquide » pour fluidifier le commerce et l'inextinguible soif d'enrichissement des riches, car le pouvoir, c'est la puissance, un tropisme qui semble irrésistible depuis ses débuts dans les premières cités-états en Mésopotamie, il y a 6 000 ans.

Le point de vue des ethnologues est différent :

Il y a une autre inégalité : pas que l'inégalité sociale dans une société globalisée, entièrement occidentalisée, encore que même là, il faudrait souligner la responsabilité des classes moyennes, complices des multinationales en obéissant avec complaisance aux ordres des publicitaires en consommant avec enthousiasme les produits des supermarchés, donc pas seulement la responsabilité des « 1% » !

Dans ce domaine, les derniers arrivés au banquet de la société de consommation sont souvent les plus acharnés à en acheter les produits à la mode, ce qui explose la vieille partition en « classes sociales » des marxistes, comme l'avait vu Marcuse dès les années 1960 : la révolution ne peut plus venir des prolétaires, puisqu'ils admirent (lire Veblen !) le mode de vie des bourgeois, ne faisant que les jalouser. Donc le contraire de ces fils de bourgeois qui auront l'audace de renoncer au désir d'enrichissement en épousant la subversion hippie ou les courants écolos menant au désir de vie simple. Preuve : l'extrême faiblesse du mouvement hippie en Chine et en Inde !

Oui, il y a une autre inégalité, bien plus fondamentale, observée par les ethnologues au point de vue bien plus *Deep History*, plus profond, plus clairvoyant sur la longue durée.

Les humains sont membres de cultures très diverses, « Anthropos », ce n'est pas que l'Occident avec les 5% des langues parlées dans le monde, des langues qui véhiculent des visions du

monde anthropocentriques, soit à partir des croyances monothéistes, soit à partir de la religion de la croyance à cette mythologie qui résume l'histoire du monde à celle d'un progrès inéluctable, progrès à atteindre grâce au développement économique.

Croire cela, c'est être raciste, car c'est mépriser les peuples qui parlent 95% des langues du monde et qui transmettent par ces langues des philosophies, des sagesses biocentriques. C'est mépriser les Pygmées, les Sans du Kalahari, les centaines de peuples papous et mélanésiens, les Aborigènes d'Australie, les Touaregs, les Inuits de l'Arctique, les Nenets et les Evenks et autres peuples de l'immense Sibérie et les centaines de peuples autochtones des Amériques.

« Anthropos », c'est donc une incroyable diversité culturelle, et faire croire depuis l'invention du terme « Anthropocène » par le chimiste Paul Crutzen dans son article de la Newsletter n° 41 de Global Change, IGPB parue en 2000, que tout ce qui va mal sur Terre, c'est de-la-faute-à-« L'homme », c'est oublier que les êtres humains sont de cultures extrêmement diverses.

Non ! Ce n'est pas de la faute des Aborigènes d'Australie ! Ce n'est pas de la faute des Pygmées, ni des Yanomamis d'Amazonie ! Faire le mauvais diagnostic en se trompant sur la cause du mal qui détruit la biosphère, c'est ne pas se donner les moyens de guérir la maladie. Le mal, ce n'est pas « l'Homme », « Anthropos » !

Il ne faut pas en vouloir à ce chimiste, jamais sorti de son laboratoire : il ignore que les hommes ne sont pas tous des Occidentaux courant comme lui les congrès scientifiques. Il ignore tout des sciences humaines, et depuis son petit monde d'adorateurs de la technique, il ne voit comme solution à la catastrophe écologique qui pointe, qu'encore plus de technique pour résoudre les problèmes engendrés par la technique : c'est un adepte de la géo-ingénierie, ainsi que le dénonce Clive Hamilton dans ses deux livres traduits en français.

Le mal, ce n'est pas le « capitalisme », ce qui laisserait supposer que si la société industrielle était gérée autrement, c'est-à-dire par les anticapitalistes que sont les communistes, les usines cesseraient soudain de polluer, de produire des gaz à effet de serre !

Non ! Le mal est plus profond : c'est l'industrialisme de Marx, Saint-Simon et Keynes ou Hayek qu'il faut remettre en cause. Ce sont tous les auteurs de l'anti-industrialisme qu'il faut relire, comme Thoreau, Tolstoï ou Gandhi, [et les auteurs de *l'Encyclopédie des Nuisances*, et Bernard Charbonneau, et Jacques Ellul, et tous les autres, NdE] et aujourd'hui Derrick Jensen (*Écologie en résistance, stratégies pour une terre en péril* : 2 volumes, 2016 et 2017, www.editionslibre.org).

L'industrialisme n'est finalement qu'un moyen d'accélérer la production pour s'enrichir plus vite : une arme de plus pour les états obsédés depuis le début par la course à la puissance : envahir pour ne pas être envahi. La première arme étant d'énrégimenter des peuples jadis autonomes et de taille modeste pour constituer des structures inégalitaires en vue de l'efficacité militaire, des structures les plus peuplées possibles pour ponctionner les soumis à coups de taxes et d'impôts, signe tangible de l'État : plus l'État soumet des tribus, des peuples, plus l'argent rentre dans ses caisses, et plus il peut armer des troupes puissantes pour agrandir encore son espace de pouvoir. Voir aujourd'hui la mentalité des technocrates de l'Union Européenne, des États-Unis, de l'Inde ou de la Chine : le toujours plus est inextinguible. Le faire, car sinon l'autre état concurrent va le faire : course pour le faire en premier. Pas le temps de réfléchir aux conséquences, par exemple l'épuisement des ressources, les pollutions,

l'inhabitabilité à terme de notre biosphère. Courir juste parce que l'autre court, tropisme grégaire aussi stupide que ce troupeau de brebis qui bascule dans le ravin. Juste suivre, s'adapter comme dit Emmanuel Macron, rester dans la course.

Le mal est plus profond.

En amont, il y a la sortie du sens de la mesure, du sens de la limite, sortir de ce sens étant le signe de cette folie nommée « hubris » par les Anciens grecs.

La plupart des peuples, ceux parlant 95% des langues du monde, ont su, grâce aux philosophies biocentriques, garder le sens de l'équilibre tant vis à vis des autres espèces vivantes que vis-à-vis des autres sociétés humaines : grâce à la sagesse de ces visions du monde, ces peuples ont su garder le sens des limites, le sens de la mesure (lire Olivier Rey).

Comprendre cela, c'est comprendre que c'est la faute non de « l'homme » en général, mais d'hommes bien particuliers, et que c'est bien plus grave que la seule faute des « riches ». Les sociologues nous enferment dans le seul spectacle des récentes sociétés urbanisées, alors que notre espèce est morphologiquement stabilisée depuis 300 000 ans.

Les ethnologues ont une vue plus globale, plus profonde, donc sont plus à même de faire le bon diagnostic.

On n'arrêtera pas la Sixième extinction massive des espèces et le réchauffement climatique en se contentant d'une réformette : modifier la gestion du monde industriel en changeant les propriétaires des moyens de production !

Non ! C'est le fait même de produire à grande échelle qu'il faut remettre en cause. Il faut remettre à l'honneur l'artisanalisme (William Morris ou Gandhi) et abandonner définitivement le rêve industriel.

Le bon diagnostic : accuser non pas « l'homme », mais certains hommes, ceux qui sombrent dans la folie des grandeurs, car ils sortent du cadre défini par les sagesse traditionnelles des 7 000 ou 8 000 peuples épris de biocentrisme. Il faut accuser l'anthropocentrisme des peuples qui se sont donné des visions du monde qui poussent à l'orgueil : l'homme au-dessus de toutes les espèces, l'homme séparé de la « nature » (Lire Descola, et encore mieux : Viveiros de Castro, pour comprendre ce qui fonde les ontologies anti développement comme l'explique Arturo Escobar dans le livre paru en avril 2018 : *Sentir-penser avec la Terre*). Sortir de cet orgueil, c'est aller encore plus loin que la récente mode accusant le « spécisme » qui ne vise que la moitié animale des espèces vivantes, en oubliant la moitié végétale : les peuples biocentriques savent que les plantes ont une sensibilité, et ils tiennent compte de la souffrance végétale au même titre que la souffrance animale.

Donc le bon diagnostic, c'est accuser cette hérésie apparue au milieu de l'ère géologique post ère des glaciations (= le Pléistocène), nommée « Holocène », hérésie qu'est le brusque virage vers la folie des grandeurs où ont sombré les peuples s'adonnant à cette cruauté que sont les sociétés inégalitaires qui créeront des États, hérésie apparue en plusieurs endroits de la Planète, pas qu'en Mésopotamie.

Appelons cette malheureuse ère géologique le « Mégalocène », qui est l'ère où certaines sociétés humaines parviennent à être dotées de moyens techniques si puissants qu'elles mettent en branle des forces comparables aux forces telluriques, comme la capacité à modifier à une

vitesse encore jamais vue le climat global et la biodiversité.

Une fois ce diagnostic posé, grâce à la sagacité des ethnologues, leur « regard éloigné » comme disait Lévi-Strauss, leur capacité à embrasser le temps long, la maladie étant déterminée, le remède peut être envisagé, et ce remède est bien plus révolutionnaire que le simple passage du capitalisme au communisme !

Sauf à comprendre « communisme » au sens de « communisme primitif » : ce partage égalitaire pratiqué dans les groupes tribaux.

Le remède est à trouver dans les peuples encore locuteurs des milliers de langues qui échappent aux volontés mono-linguistes des États, ces peuples qui continuent à refuser l'occidentalisation et l'étatisation issues de la colonisation des empires européens ou chinois (la *Zomia* asiatique définie en 2001 par William van Schendel ou en 2006 par Jean Michaud, que les francophones ont découvert par le livre de James C. Scott traduit en 2013 : *Zomia, ou l'art de ne pas être gouverné*, son dernier étant *Against the Grain, a Deep History of the Earliest States* [excellent livre dont vous pouvez lire un bout de l'introduction [ici](#), qui devrait sortir cette année aux éditions La Découverte, et dont le contenu est également décrit dans [cet article](#), NdE]). Le remède est à trouver dans les milliers de peuples du centre de l'Inde, appelés « Adivasis », qui persistent à vivre traditionnellement dans leurs villages en luttant à la fois contre l'embrigadement maoïste (naxaliste) et l'embrigadement de l'Inde du Premier ministre Modi, obsédé d'ouvertures de chantiers miniers. L'un de ces peuples empêche encore toute colonisation : ceux de l'île de North Sentinele, au sud de l'archipel des Andamans. Arturo Escobar montre comment depuis les peuples autochtones des Andes et des peuples de Colombie émergent des pensées non développementistes^[1] qui puisent leur argumentation dans leurs visions du monde millénaires. Rien à voir avec le marxisme des années 1960 qui n'amène qu'une autre forme d'occidentalisation, et donc encore des raisons de continuer l'entêtement à creuser toujours plus de mines : « l'extractivisme » décrit par Yves-Marie Abraham et David Murray (éd. Ecosociété, 2015) ou Anna Bednick (éd. Le Passager Clandestin, 2016). Sur une des îles du Vanuatu, celle de Bunlap, le peuple Saa a décidé lui aussi de sortir du « Mégalocène » en expulsant tous les agents de développement, les enseignants, les missionnaires, et en remettant à l'honneur leur langue natale. Leur but, vivre en totale indépendance économique et culturelle en pratiquant à nouveau le jardinage comme autrefois et la pêche artisanale.

Même si, ici en Europe, nous sommes les descendants des peuples les plus *ethnocidés* de la Terre : qui se rappelle duquel des 300 peuples gaulois il descend !?, il est encore possible de faire sécession et de sortir de la fuite en avant des technocrates de la *Start Up Nation* en faisant un « pas de côté » comme le montrait le film *L'An 01*, pour expérimenter des modes de vie loin de la démesure. Retrouver le sens des limites, retrouver la modestie écologique d'économies qui s'insèrent harmonieusement dans le milieu naturel, c'est par exemple ce qui se pratique sur l'espace bocager miraculeusement protégé par presque 50 années d'aménagement différé (ZAD) car depuis la fin des années 1960, le gouvernement gelait ces terres pour y faire atterrir le Concorde !

Prendre la mesure de l'énorme révolution nécessaire pour éviter l'écocide planétaire, c'est cesser de tourner son regard vers les lubies de Marx, Lénine, Mao ou Castro et Guevara, comme trop d'auto-désignés « révolutionnaires » le faisaient encore en Mai 1968, pour enfin

admettre que les petits peuples que nous regardions avec mépris depuis que nous nous étions auto-désignés comme LA Civilisation^[2] elle-même (1756), sont ces peuples qui peuvent nous donner les bonnes idées pour sortir de l'impasse où se trouvent les « civilisés ». Une telle subversion est en route par exemple sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, à comprendre désormais comme une Zone pionnière, à l'avant-garde de l'Autonomie Définitive, une ZAD qui a pris la pleine mesure de l'ampleur des bouleversements nécessaires de nos modes de vie pour tourner le dos radicalement, donc au plus profond des racines même, à tout ce qui mène à l'ère géologique mortifère qu'est le Mégalocène.

En multipliant les Zones d'Autonomie Définitives partout, il sera possible d'éviter les raidissements dictatoriaux qui risquent d'accompagner l'effondrement des sociétés industrielles (en cela, Alain Deneault partage les prévisions du collapsologue Pablo Servigne), car comme le dit également Yves Cochet, c'est la géologie qui va vaincre l'industrialisme, dont une des formes est le capitalisme. Les données physiques sont implacables, et c'est de l'ignorer que la modernité va se fracasser sur le mur des limites des ressources naturelles.

Thierry Sallantin

Edition : Nicolas Casaux

-
1. Voir : « Le développement est-il colonial ? » : <http://www.journaldumauss.net/?Le-developpement-est-il-colonial> ↑
 2. Voir : « Et si le problème, c'était la civilisation ? » : <http://partage-le.com/2017/10/7993/>

« J'ai décidé de ne rien acheter de neuf pendant un an »

Jean-Marc Jancovici · mardi 1 mai 2018

En janvier, notre journaliste s'est engagée à relever le Défi Rien de neuf, organisé par le groupe Zero Waste France pour inciter à consommer autrement et développer le secteur de l'occasion.

Par GUILLEMETTE FAURE Temps de lecture : 9 min

Le Market, à Vayres (Gironde), propose la récupération gratuite d'objets et de matériaux usagés ou d'occasion. Son objectif: atteindre zéro déchets. BRIAN REYNAUD/REA Le bonnet de bain pour la piscine à l'école. Là, il a fallu en acheter un. En mars, ce fut le premier accroc à ma résolution de l'année. En janvier, j'ai fait partie des 12 000 personnes qui se sont engagées sur le groupe Zero Waste France (pour « zéro déchet ») à ne rien acheter de neuf pendant un an. Plus d'un trimestre a passé, et j'ai à peu près réussi à tenir mon engagement. Le marché de l'occasion n'étant ni très développé ni très ragoûtant pour les bonnets de bain, j'ai sorti 4 euros. « Quinze sortes de ketchup. A cause de choses pareilles, j'ai eu envie de quitter ce monde », écrivait Sylvain Tesson dans son récit Dans les forêts de Sibérie (Gallimard, 2011) pour évoquer le dégoût que peut susciter la course à la consommation. A défaut de pouvoir partir pour la taïga, c'est ce qui m'a conduit à rejoindre le Défi Rien de neuf.

Il est encore trop tôt pour faire le bilan de cette expérience. Cette année encore, Noël est à la fin de l'année mais, d'ici là, les vacances et la rentrée scolaire seront d'autres traquenards à achats neufs. Une seule chose est sûre après un trimestre, je n'avais pas anticipé ce qui m'attendait en me lançant dans cette expérience : rien. Nos intérieurs sont déjà tellement encombrés que,

lorsqu'on cesse d'acheter du neuf, on reste encore très loin d'une vie frugale.

Tout se trouve d'occasion

Dans un sondage de Zero Waste France réalisé trois mois après le lancement de l'opération, seule une personne sur cinq trouve ça encore difficile de renoncer à acheter neuf.

Effectivement, on découvre que tout se répare, se prête ou se trouve en seconde main. Les sites de vente type Leboncoin, les librairies d'occasion en ligne et les vide-greniers permettent de dénicher à peu près ce qu'on veut, à part de vieux bonnets de bain.

Ce qui tombe bien puisque, un peu comme les machines à laver qui se détraquent le lendemain de l'expiration de leur garantie, les semelles de mes chaussures ont semblé se synchroniser pour se décoller début 2018, le filtre de l'aspirateur s'est arrêté de filtrer et ma voisine de palier ne m'a pas rapporté mon tire-bouchon.

Pendant une année « rien de neuf », cela vous contrarie bien plus qu'habituellement. Lorsque vous perdez un objet, filez un collant, cassez quelque chose, vous y prêtez une saine attention. Mais quand vous réparez ou quand vous empruntez, vous vous retrouvez à jubiler comme si vous veniez de hacker le système, en refusant les injonctions à consommer.

Parfois, on a triché, avec des cadeaux. Ma fille s'est fait payer une édition de poche neuve du Petit Prince pour l'école par ses grands-parents. J'ai essayé de la convaincre que la caisse du mouton aurait le même aspect dans un livre d'occasion. Elle m'a demandé de lui promettre que je ne l'embarquerais pas dans cette galère.

Trente-huit pour cent des gens qui se sont inscrits au Défi Rien de neuf le suivent en famille, les enfants souvent encore plus mobilisés que les parents. Chez d'autres, les enfants sont les maillons faibles, pas tant par ce qu'ils réclament que par ce dont on a peur de les priver. De notre côté, on a réglé la question des anniversaires en offrant des « expériences » (visites, spectacles), des choses qui se mangent, des cadeaux faits maison (mais pas trop, parce que ce n'est pas toujours vrai que les gens préfèrent le fait maison).

Un gain de temps

L'équipe de Rien de neuf envoie régulièrement un questionnaire pour nous demander d'évaluer le nombre d'objets neufs auxquels on a renoncé. La méthodologie serait valable dans un monde où on achèterait ce qu'on a prévu d'acquérir. Or, avant cet engagement, la plupart des choses neuves me semblaient plutôt arriver chez moi parce que je n'avais pas de raisons de ne pas acheter (ce n'était pas cher, pas moche, ma carte bancaire serait débitée le mois prochain...). On s'imagine qu'on va faire des économies – mais pas de quoi non plus acheter une maison de campagne dans une société où faire réparer des semelles (50 euros) coûte autant que des chaussures en soldes. En revanche, je n'avais pas anticipé le temps extraordinaire que cet engagement allait me faire gagner. En allant au supermarché faire mes courses, je ne m'arrête plus « juste pour voir » devant les serviettes en papier imprimées de hiboux, les écharpes à pompons ou les moules à gâteaux aux formes toujours plus improbables. Je ne traîne pas devant les magasins puisque je sais que je n'y entrerai pas. Je ne vais pas regarder les sites de vente en ligne non plus.

« T'avais fait ton stock de petites culottes ? », m'a interrogé une amie. C'est bizarrement toujours une des premières questions que l'on vous pose. Sur le groupe Facebook Rien de neuf, qui compte 9 000 membres, le sujet sous-vêtements est largement débattu. Une personne dit avoir tenté d'en coudre (peut-être est-ce la même qui se demande comment fabriquer une banquette avec des palettes), une autre n'en met plus, la plus militante est allée s'en dégoter sur le site de revente de vêtements Vinted et en est revenue dépitée (« Ils n'étaient pas neufs et

même pas lavés »). Les autres admettent que « les sous-vêtements, c'est la limite ».

Des exceptions

De fait, chacun a ses limites. Aux exceptions proposées par le Défi Rien de neuf (l'hygiène, l'alimentation), j'en ai ajouté deux : les journaux et les livres qui viennent de sortir. J'ai décidé de cet aménagement en me disant que tout ce qui élève l'esprit devrait être épargné, qu'il faut continuer à soutenir la presse et l'édition. Il se trouve aussi que je suis journaliste et auteure, que je tire mes revenus d'entreprises qui vendent donc des journaux et des livres. Peut-être que si j'avais été menuisier, j'aurais trouvé normal de faire des exceptions pour les tables et les tabourets.

C'est l'argument le plus dérangeant contre ces mouvements. Si chacun faisait ça, on mettrait l'économie à terre. En France, il a notamment été développé par Gaspard Koenig dans sa chronique publiée par Les Echos, le 3 avril : « Pour avoir le sentiment de se réaliser, les surdiplômés tissent des paniers en osier et les anciens ministres deviennent producteurs de miel. (...) En amoindrissant peu à peu les mécanismes de l'échange, [les sociétés] pourraient refermer une parenthèse de deux siècles de croissance économique. »

On peut lui objecter que l'économie du neuf est frauduleuse par nature puisqu'elle n'intègre pas le coût de la métabolisation par la nature du déchet qu'elle produit. « On choisit une certaine économie, réplique Constance Galan, animatrice du Défi Rien de neuf, dans laquelle on revient à une consommation plus raisonnée et où on connaît l'origine des produits que l'on utilise. Le secteur du réemploi, objets d'occasion, réparation, crée beaucoup d'emplois. En orientant ses achats vers tel ou tel secteur, on choisit à quel type d'économie nous participons. »

Le dépouillement, un sport d'élites

Quand j'ai annoncé à des amis que je m'étais lancée dans cette expérience, l'un d'eux m'a répondu : « Moi, cette année, j'ai décidé de me vautrer dans la consommation, d'y aller vraiment à fond... » J'ai compris ce qu'il voulait dire : il y a quelque chose de ridiculement décadent à voir une société d'abondance obligée de s'inventer des règles d'ascétisme. Mais ces expériences sont dans l'air du temps. Le Buy Nothing Day (« Journée sans achat ») s'est répandu aux États-Unis en réaction à l'hystérie des soldes du Black Friday.

La Franco-Américaine Béa Johnson a popularisé le mouvement « zéro déchet » et a posté sur son compte Instagram la photo des déchets annuels produits par sa famille (ça tient dans un bocal de confiture). Le défi de vivre avec 100 objets a quant à lui beaucoup d'adeptes dans la Silicon Valley. Dans un podcast où il est interviewé, Loïc Le Meur, figure du Web français, raconte ses efforts pour vivre pendant un an avec le contenu d'une valise. Il explique qu'il n'y est pas parvenu, notamment parce qu'il n'arrivait pas à se séparer de sa voiture. « J'en avais trop besoin pour le kitesurf... » Comme si le dépouillement devenait un sport d'élites qui voulaient signifier par là qu'elles n'étaient pas les dindons de la farce de la grande consommation.

Constance Galan se défend de forcer à entrer dans un minimalisme à la mode. « L'idée était de mettre la lumière sur le sac à dos écologique des objets, sur la consommation de matières premières derrière chaque objet neuf. L'épuisement des ressources de la planète nous alerte. Depuis deux ans, on parle beaucoup du "zéro déchet", de ce qui advient après la consommation. Nous, on veut s'orienter sur l'amont. »

Elle ne prône pas un minimalisme absolu : « Ce n'est pas un an sans achat, mais un an sans achat neuf. » Marine Foulon, autre animatrice du Défi Rien de neuf, développe : « Le non-achat n'est qu'une des alternatives, on peut aussi acheter d'occasion, recoudre, réparer... »

Sur le site Rien de neuf sont aussi répertoriés des événements qui entrent dans cette démarche : un apéro zéro déchet à Strasbourg, un troc de vêtements à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Une carte montre une dispersion des initiatives qui échappent aux caricatures bobos. « C'est une problématique à la fois urbaine et rurale... », assure Constance Galan.

« Est-ce que j'en ai vraiment besoin ? »

Sur la page Facebook du groupe, certains s'échangent des astuces. Quelqu'un s'interroge sur l'usage qu'il pourrait trouver à un matelas pneumatique qui se dégonfle, une femme voudrait savoir comment réparer des roulettes de valise. On apprend qu'on peut faire des éponges avec des filets de pommes de terre ou des bijoux avec des cotillons. J'essaie de ne pas le consulter trop souvent. Si j'ai pris cet engagement en considérant que la consommation prenait trop de place dans nos vies, ce n'est pas pour m'obséder de non-consommation.

La question que l'on me pose souvent (après celle des culottes) concerne ce qui se passera en janvier 2019. Est-ce que je prendrai de grands chariots pour faire des descentes dans les supermarchés ? Probablement pas.

« On peut voir ce défi comme une réflexion, suggère Constance Galan. L'idée est d'acquérir des réflexes avant chaque achat, de se poser la question "Est-ce que j'en ai vraiment besoin ?". »

» C'est d'ailleurs le titre du livre du Canadien Pierre-Yves McSween (*En as-tu vraiment besoin ?*, Les Arènes, 270 p., 19,90 €), vendu avec un étui de carte de crédit imprimé de la même interrogation. Au bout de trois mois, la question est devenue un automatisme, et je ne comprends déjà plus pourquoi autant de gens peuvent ralentir dans les magasins devant des choses dont ils n'ont pas l'utilité simplement parce qu'elles sont là.

« La grande difficulté, c'était de changer mes habitudes, reconnaît la journaliste Mathilde Golla, qui a relaté dans un livre ses Cent jours sans supermarché (Flammarion, 248 p., 18 €). Je les ai conservées en grande partie. Si ça n'aboutit à rien, une expérience comme ça n'a aucun sens... »

Par GUILLEMETTE FAURE Publié Le 27.04.2018

Energies, Economie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Avril 2018

Laurent Horvath Mardi, 01 Mai 2018



Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies:

- Pétrole: Ne pas dépasser les 100\$ pour ne pas détruire l'Economie Mondiale
- Arabie Saoudite: 33.8 milliards \$ de bénéfices en 6 mois pour Saudi Aramco
- Arabie Saoudite: 200 milliards \$ dans l'énergie solaire
- Chine: 9'500 nouveaux bus électriques mis en service tous les mois
- Irak: Le pays a doublé ses réserves pétrolières et devient No1 mondial
- France: EDF a perdu 1 million de clients en une année
- Venezuela: 25'000 employés ont quitté la compagnie pétrolière nationale
- Libye: De fortes craintes sur la production pétrolière de 1 million de barils/jour

Les T-shirts "*Le baril à 80\$, j'y étais*" sont en train d'être imprimés au cas où le pétrole garde sa forme olympique. A Londres, il grimpe à 75.17\$ (70.27\$ fin mars) et à 68.57\$ à New York

(64.94\$ fin mars).

L'uranium n'est plus que l'ombre de lui-même. Plus personne ne le regarde ou lui envoie une carte pour son anniversaire. En pleine dépression, il dort à 20.85\$ (21.10\$ fin mars).

Graphique du mois
Facteurs déclencheurs de la crise de 2008 et situation actuelle

Facteurs Déclencheurs Crise 2008		
	2008	04.2018
Pétrole		
Tendance haussière des prix du Pétrole	✓	✓
Baril de Pétrole supérieur à 100\$	✓	
Tendance Offre pétrolière: insuffisante	✓	
Tendance Demande pétrolière: croissante	✓	✓
Economie		
Tendance Inflation OCDE: hausse	✓	✓
Dettes Mondiales: supérieure à 1'200 milliards \$	✓	✓
Bulles financières problématiques	✓	✓
Banques et Finance		
Libéralisation des marchés financiers/banquiers	✓	✓
Création Produits Financiers à risque	✓	✓
Importants Bonus dans institutions financières	✓	✓

2000watts.org Avril 2018

OPEP: Pétrole

L'Arabie Saoudite collabore avec la Russie (qui n'est pas membre du cartel) pour tenter de maîtriser les prix du baril sur une période de 10 ans. L'objectif est de le maintenir dans une fourchette de 80 à 100\$. Juste assez pour remplir les caisses des pays producteurs et pas assez pour **détruire l'Economie**.

Dès 2020, un peak de production pourrait défier cet objectif. Ce rapprochement serait une première pour Moscou qui a toujours voulu garder son indépendance.

Avec 50 millions barils/jour (b/j), le poids de l'alliance pèserait 50% de la production mondiale ce qui pourrait crisper les importateurs comme les USA, la Chine et l'Europe. Donald Trump s'est d'ailleurs fendu d'un tweet sur le sujet.

Depuis janvier 2017, le surplus des réserves pétrolières mondiales est passé de 332 à 12 millions de barils. On croise les doigts pour que le Venezuela ne s'effondre pas, sinon les prix vont fortement grimper.



Donald J. Trump @realDonaldTrump · 20 avr.

Looks like OPEC is at it again. With record amounts of Oil all over the place, including the fully loaded ships at sea, Oil prices are artificially Very High! No good and will not be accepted!

À l'origine en anglais

16 k 23 k 94 k

Gaz

L'International Maritime Organisation tente de réduire de 50% d'ici à 2050 l'utilisation de pétrole lourd pour les transports maritimes. Initialement prévu à 70% l'Arabie Saoudite, les USA et l'Argentine ont fait pression pour diminuer les ambitions de l'organisation.

Le gaz naturel a été perçu pour remplacer le pétrole brut lourd (déchets de raffinage) utilisé traditionnellement par les bateaux tankers. Fausse bonne idée, même le pétrole lourd, voir le charbon, est moins dangereux pour le climat que l'utilisation du gaz naturel. Causes: les émanations de méthane lors de l'extraction du gaz et lors de son utilisation. Lire [l'étude de la commission européenne](#).



Dessin Chappatte

Les Acteurs Clés

Russie

Moscou exerce un lobby tout aussi féroce que les USA et Bruxelles sur le gouvernement

Danois afin d'obtenir (ou pas) l'autorisation de construire du gazoduc Nord Stream 2 qui reliera l'Allemagne et la Russie.

Le projet de 11,7 milliards \$ crisper. De leur côté, les américains militent pour la livraison de gaz de schiste en Europe afin de diminuer la part de marché du gaz russe en Europe.

L'IEA pense que la Russie va atteindre son peak oil dans les 3 années à venir. En 2017, Moscou a extrait 11,2 millions b/j, au plus haut depuis 29 ans. En 2021, elle devrait atteindre son pic à 11,7 millions.

Toujours selon l'Agence Internationale de l'Energie, en 2035, la Russie produira 6 millions b/j de quoi satisfaire sa consommation interne sans pouvoir exporter. En même temps, cela fait 10 ans que l'on annonce que la Russie va peaker et les gisements de schiste n'ont pas encore été exploités.

Rosneft va ouvrir un centre pétrochimique au Qatar. Ce geste est un signe de plus qui étend la collaboration entre la Russie et les autres membres de l'OPEP. Elle implante également la Russie dans une région énergétiquement stratégique.

USA

L'administration Trump s'est fortement investie dans la promotion de nouveaux champs pétroliers offshore (en mer). Malgré les appels aux majors pétrolières, seul 1% des lots mis aux enchères ont trouvé preneur. Les coûts d'investissements et le risque de marée noire refroidissent les potentiels acquéreurs.

En moyenne en 2018, les foyers américains vont dépenser 400\$ de plus pour acheter leur essence. En contraste, la classe moyenne bénéficie d'une ristourne de 930\$ de déductions fiscales votées en fin d'année 2017. Le prix moyen de l'essence est de 3\$ le gallon (3,7 lt) contre 1,75 en février 2016.

Citi et Wells Fargo ont trouvé un nouveau moyen de refaire du «subprime» via des prêts à des sociétés «non-financières». Ce concept avait créé la crise de 2008. Imaginer que les «grosses banques» s'y remettent, ça fait froid dans le dos. Remettre une couche dans le «subprime», c'est un peu comme retourner dans le réacteur de la centrale de Fukushima en maillot de bain pour voir «si tout se passe bien.»

L'organisation environnementale EDF, [Environmental Defense Fund](#) va lancer un satellite capable de mesurer les émissions et les fuites de méthane reliées aux forages gaziers et pétroliers.

L'administration Trump a décidé d'assouplir les normes de pollution pour les voitures particulières. Les consommateurs américains ont recommencé à racheter des véhicules plus gros et plus polluants. Les SUV et les «pickup» représentent désormais plus de 60% du marché.

[Momentum Dynamics](#) a développé un système de recharge sans fil pour bus BYD K9S. La recharge, par induction, s'effectue en 5 minutes et peut également recharger les voitures électriques. Ce système remplace les bornes de recharge avec prises. Sympa.

Tesla a réalisé la première batterie de stockage pour le pétrolier BP. Le pétrolier a besoin de capacité de stockage pour son champ d'éoliennes Titan 1 du Dakota du Sud.

L'énergie éolienne a représenté 6,3% de la production américaine. Pour les Etats de l'Iowa, le Kansas, l'Oklahoma et le Dakota du Sud, l'éolien a représenté le 30% de leur consommation.

Le raffineur Marathon Petroleum rachète son rival Andeavor pour la modique somme de 36 milliards \$. La nouvelle entité pourra raffiner 3 millions b/j, soit le 15% des capacités du pays et devient le No1 aux USA.

Dim lights

Recharge par induction: Momentum Dynamics

Arabie Saoudite

Le Prince héritier bin Salman est de retour au pays après 3 semaines passées aux USA, en France et en Angleterre pour assurer le service après-vente de son projet de réformes. La "[Vision 2030](#)" du pays exige 500 milliards \$ d'investissements et le Royaume recherche des investisseurs étrangers. Une certaine dose d'audace est nécessaire pour investir dans un pays qui se dirige vers le peak oil, qui manque cruellement d'eau et qui devient invivable à cause du réchauffement climatique.

L'IPO de Saudi Aramco pourrait se faire dès septembre 2018 selon Armin Nasser son CEO. A la question, quels dividendes seront versés aux investisseurs? Le Ministre de l'Energie al-Falih s'est fendu d'un laconique: «*on verra ça en temps voulu*». L'IPO pourrait se faire à New York ou Londres même si aux USA des menaces de poursuites face aux attaques du 11 septembre 2001 sont sur la table.

Bloomberg pense que Saudi aurait gagné 33.8 milliards \$ durant les 6 premiers mois de 2017. Si cette information est vraie, la major serait la plus profitable au monde et engrangerait plus de profit que Exxon, Shell, Chevron, Total et BP réunis.

Toujours selon Bloomberg, les coûts d'extraction du pétrole de Saudi Aramco avoisinent les 4\$ le baril. Shell et Exxon tournent à 20\$ le baril. Le schiste américain à plus de 60\$.

L'Arabie Saoudite a lancé une campagne de communication qui a pour but de rassurer les importateurs de pétrole. Le Royaume annonce pouvoir maîtriser les prix du baril entre 80 et 100\$. Au-delà, l'Economie mondiale pourrait entrer en récession et/ou [reproduire le schéma de 2008](#).

Le fond souverain du pays et la banque japonaise SoftBank ont annoncé le lancement du plus grand [projet solaire au monde](#). Cette année, [SoftBank Vision Fund](#) sortira de sa poche 1 milliard \$ sur les 200 milliards \$ prévus d'ici à 2030 pour produire 200 Gigawatts soit bien plus que la consommation du pays.

Afin de construire, la nouvelle ville [Neom](#) voulue par le Prince héritier, l'Arabie Saoudite a acheté les terres du Sinaï à l'Egypte pour 10 milliards \$. En manque de cash, le Président Abdel Fattah el-Sisi a également lâché deux îles de la Mer Rouge: Tiran et Sanafir.

Chine

La Chine a instauré une bourse pétrolière basée sur le Yuan. L'indice de Shanghai pourrait apporter un avantage financier à la Chine dont l'importation dans sa monnaie. Le Yuan pourrait obtenir une reconnaissance internationale par rapport à la monnaie de Trump d'autant que le pétrole brasse 14'000 milliards \$ par année.

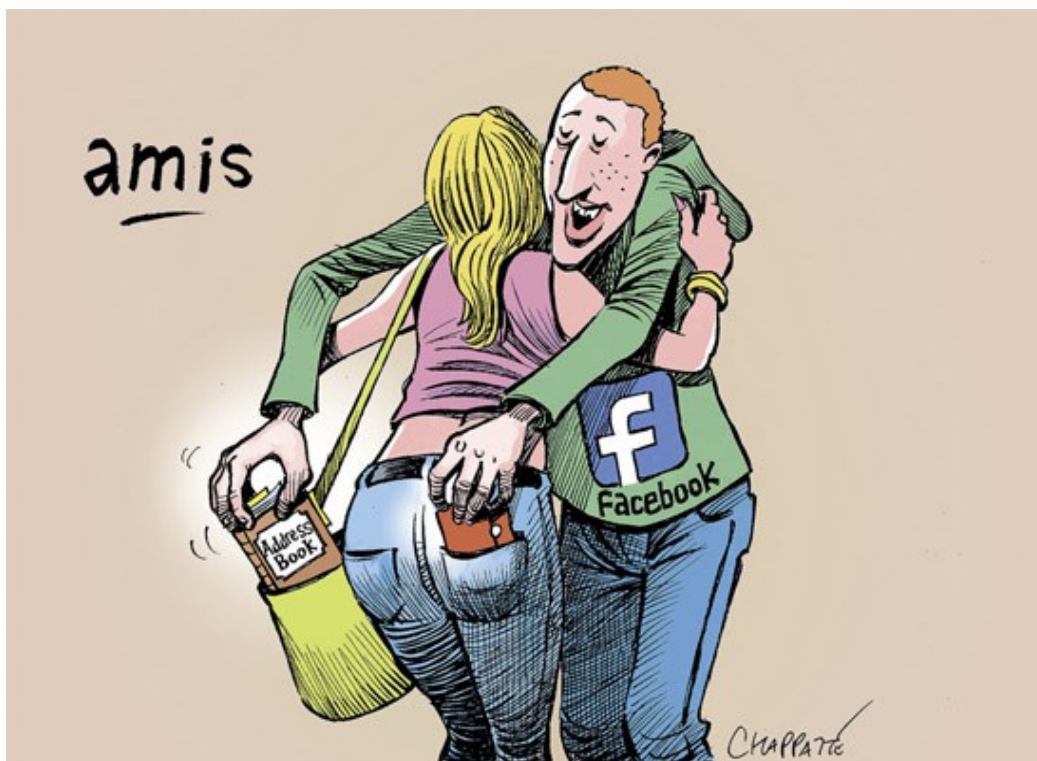
Au premier trimestre la croissance chinoise fut de 6,8% (objectif the 6,5%) alors que le gouvernement a pris des mesures pour combattre la bulle immobilière.

Avec 385'000 bus électriques, le parc chinois détient le 99% du parc mondial. Chaque mois 9'500 bus de plus sont mis en service notamment par le constructeur **BYD**. Les 275'000 barils/jour de pétrole économisé commencent à **heurter l'industrie pétrolière**.

La Chine pourrait ajouter 700 forages de gaz de schiste d'ici à 2020 sur 3 gisements opérés par PetroChina et Sinopec. Pékin a l'objectif d'extraire 30 milliards m3 d'ici à 2020 pour remplacer le charbon. Le charbon est plus polluant pour l'air alors que le gaz est plus dangereux pour le réchauffement climatique. Quand il faut choisir entre deux poisons.

L'énergie éolienne a atteint 163,7 GW soit le 10% de la production nationale. Certaines régions comme dans la province du Shaanxi est capable de fournir bien plus d'éolien mais l'infrastructure électrique n'arrive pas à suivre.

Pékin et Zhangjiakou promettent que les Jeux Olympiques d'hiver 2022 auront l'impact climatique plus bas que les éditions précédentes. C'est vrai qu'après Sotchi et Séoul la barre n'a pas été placée bien haut. Du côté de la candidature Suisse Sion 2026, le zozo qui avait amené **un baril de pétrole sur le Cervin**, en guise de flamme olympique, a été condamné à frs 254.-- d'amende.



Dessin: l'Excellent Chappatte

Moyen Orient

Iran

Le 12 mai, Donald Trump pourrait revisiter les sanctions contre l'Iran. Alors que les prix du baril augmentent, cette décision pourrait pousser le baril encore plus haut. Donald Trump n'est pas sans savoir que les automobilistes cherchent toujours un coupable pour justifier une hausse de l'essence. Comme les élections de mi-mandat arrivent à l'automne, le maître du Monde a certainement ce paramètre en tête. Pour s'émanciper de la hausse, il a envoyé un tweet accusant l'OPEP.

Si le baril devait remonter sur les 100\$, les risques de récession pourraient mettre à mal les ambitions économiques de Trump.

La Russie et l'Iran ont démarré un programme de troc: "pétrole/marchandises" afin d'éviter les transactions en dollar américain. Moscou recevra 100'000 barils/jour en échange de marchandises et des produits agricoles russes.

Un tremblement de terre de magnitude 5,5 a secoué la centrale nucléaire de Bushehr.

Les tensions entre l'Iran et Israël augmentent notamment sur le sol Syrien. Les avions israéliens ont attaqué une base de drones iraniens qui chatouillaient le Golan depuis la Syrie. L'attaque a tué 7 gardes de la révolution iraniens. Les officiels israéliens ont prévenu Téhéran de ne pas riposter en menaçant d'une attaque aérienne massive. A l'instar du Liban, Tel-Aviv est déterminé à ne pas laisser des missiles iraniens s'installer sur le sol syrien.

Irak

Selon le ministre du pétrole al-Luaibi, les réserves du pays sont plus élevées que les estimations de 153 milliards de barils. En fait, le brave homme a doublé et passé les réserves à 310 milliards de barils. Avec cette règle de trois, l'Irak prend le leadership mondial devant le Venezuela à 300 milliards et l'Arabie avec 260 milliards de barils. Tous ces chiffres sont à prendre avec des pincettes et un certain scepticisme.

L'objectif du pays est d'augmenter sa production pétrolière de 5 à 6,5 millions b/j d'ici à 2020. Pour atteindre cet objectif, le pays va devoir pomper d'importantes quantités d'eau de la mer et la dessaler afin de l'injecter dans les forages. Une usine est en train d'être construite. Sa mise en service est prévue en 2022.

L'année dernière, Rosneft et le Gouvernement Kurde avaient signé un contrat pour permettre à l'entreprise Russe d'exploiter le pétrole Kurde. Après l'échec de l'indépendance Kurde et le retour des champs de Kirkuk dans le giron de Bagdad, un grain de sable s'est immiscé dans cet accord.

Syrie

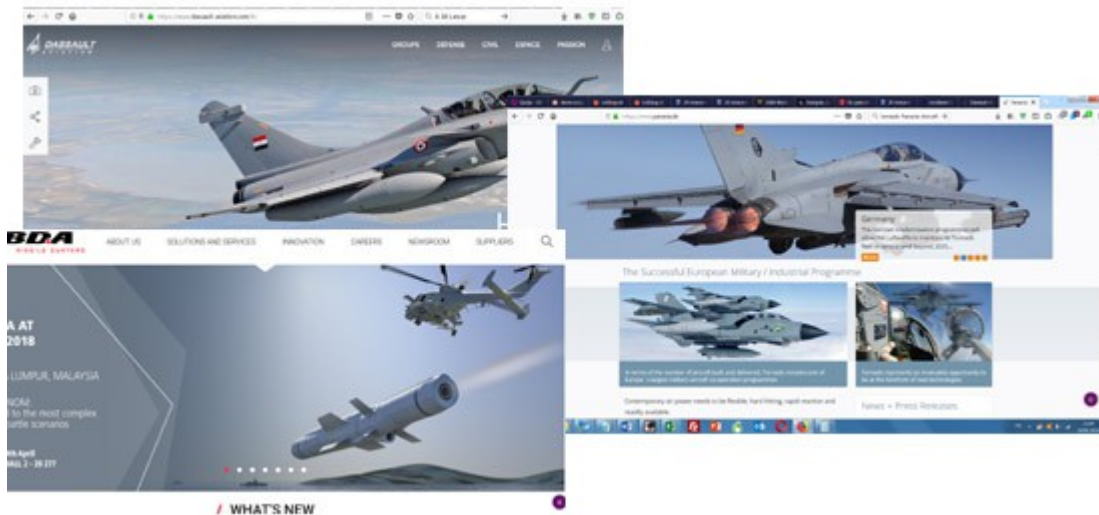
En Syrie, les américains, français et anglais ont sauté sur l'occasion pour mener de front une démonstration militaire et une opération marketing. Quelques minutes après le lancement de missiles, le catalogue des armes sélectionnées a été publié sur les sites des industriels militaires.

Les anglais ont dédié cette fenêtre d'opportunité à leur Tornado fighter jets de **Panavia Aircraft** avec des missiles Storm Shadow.

Sans surprise, les Français ont mis en avant le fleuron de Dassault: "Le Rafale" équipé de missiles Storm Shadow. Ce missile est construit par **MBDA** par la France et l'Angleterre notamment.

Les américains mettent sous les projecteurs leurs bombardiers B-1B, de Boeing et Rockwell International, avec des missiles de croisière **JASSM de Lockheed Martin**.

Coïncidence oblige, Philippe May, le mari de Teresa May Première Ministre du Royaume-Uni, travaille pour Capital Group qui est le principale actionnaire du fabricant d'armes BAE Systems et de Lockheed Martin.



Les sites internet des fournisseurs d'armements militaires quelques minutes après leurs raids en Syrie

Europe

La part de marché des ventes de voitures diesel est descendue à 39% en février (46% en 2017).

France

Comme Shell, le pétrolier Total continue sa transition de pétrolier à électricien. Le géant a acheté 75% de **Direct Energie** pour 1,4 milliards €. Direct Energie livre de l'électricité aux particuliers. Sur ce marché, Total se retrouve en 3ème position après Engie et EDF dans la livraison de gaz et d'électricité avec 3,1 millions de clients.

En 2016, Total avait déjà acheté le Belge Lampiris avec 6 millions de clients en France et 1 million en Belgique.

De son côté Engie compte 4 millions de clients et EDF 25.6. En 2017, EDF a perdu plus de 1 million de clients.

Engie et EDF importent de plus en plus de gaz de schiste américain. Ce comportement amène la question : est-ce que les citoyens veulent vraiment du gaz aussi sale ?

Le PDG de Direct Energie (donc Total) Xavier Caïtucoli, a annoncé: "*le compteur électrique Linky, ce n'est pas Facebook!*" On ne voudrait pas mettre sa parole en doute, mais côté transparence, ça reste opaque. Avec la nouvelle loi DGPR sur la protection des données, l'entreprise devra demander l'autorisation à ses usagers de les traquer et de passer à une prise de données toutes les 30 minutes.

Plus de sept millions de ces compteurs numériques ont déjà été installés en France, mais ils sont contestés dans environ 300 villes et communes.

Emmanuel Macron et Donald Trump ont planté un chêne dans le jardin de la Maison-Blanche pour afficher l'amitié entre les deux rois du marketing. Cinq jours plus tard, le chêne a déjà été retiré de la pelouse de la Maison Blanche.



Hollande

Sous la pression de l'association Friends of the Earth, Shell a publié sa "Transition Energétique" et explique comment elle va réduire ses émissions de carbone. Shell désire s'insérer dans l'électricité générée de manière renouvelable.

Le rapport arrive alors que Friends of the Earth avait menacé légalement la major pétrolière avant son assemblée générale.

Allemagne

Berlin demande à ses constructeurs automobiles d'effectuer une rapide transition vers la voiture électrique et les batteries afin de sauvegarder les emplois dans le pays. L'Allemagne a produit 16,5 millions de voitures en 2017 avec 825'000 travailleurs. Les constructeurs devraient mettre 50 milliards \$ sur la table pour développer leurs voitures électriques.

Herbert Diess a remplacé Matthias Müller au poste de président de Volkswagen. Matthias Müller a eu droit à une augmentation de 40% de son salaire à 10 millions €. Le mois dernier, il avait prédit un grand retour du Diesel. Quant à Herbert Diess, il s'est régulièrement heurté aux syndicats. On peut imaginer que l'ambiance au sein de la multinationale va être intéressante.

Norvège

Les norvégiens de InterWell ont réussi à trouver un moyen pour condamner définitivement un puits pétrolier ou gazier. L'injection de **Thermite**, un mélange d'aluminium métallique et d'oxyde de fer, permet de brûler et de faire fondre à 3000 degrés les tuyaux ainsi que les roches alentours en créant un magma artificiel. Ce système permet de stopper les émanations de méthane dans les puits abandonnés.

Suisse

Vous n'allez jamais le croire. Le Département fédéral de l'énergie Suisse a revu à la hausse les coûts de désaffectation des centrales nucléaires et de gestion des déchets radioactifs. La douloureuse devrait se monter à 24,581 milliards \$, soit 1,097 milliard \$ de plus que l'estimation de décembre dernier et le double d'il y a quelques années. Certains parlent d'une facture à 40 milliards. Qu'importe le montant final, nos enfants s'en chargeront.

La Banque Nationale Suisse annonce une perte de 6,5 milliards francs. Coïncidence, la BNS a justement perdu 7 milliards \$ dans ses investissements dans le pétrole et gaz de schiste aux USA. L'institution, qui fait preuve d'autant de transparence et d'ouverture que le KGB, aurait déclaré «*c'est injuste, c'est vraiment trop injuste.*»

Dim lights

Déclaration du Président de la Banque Nationale Suisse sur les pertes de 6,5 milliards francs

Les Amériques

USA : Schiste

Cheniere Energy, qui livre le gaz de schiste en Europe, notamment à Engie et EDF, est à la recherche de fonds pour construire une troisième unité de liquéfaction du gaz (LNG) pour l'exporter par bateaux.

Dominion Energy basé à Cove Point dans le Maryland a expédié son premier bateau de gaz de schiste en direction de l'Europe. Trois autres terminaux vont ouvrir jusqu'en 2019.

Un tremblement de terre de 3,2 enregistré à Oklahoma city n'est pas dû à la défaite de Westbrook face au Utah Jazz en play-off de NBA, mais à un forage de schiste. Depuis la mise en vigueur d'une nouvelle réglementation, les forages doivent cesser pendant 24h suite si un tremblement de terre dépasse les 2,8.

La production de schiste repose en grande partie sur le **Bassin Permien** qui semble déjà montrer des signes de fatigue et des coûts de production à la hausse. Autre nuage, les taux d'intérêts US sont en train de grimper ce qui renchérit les énormes emprunts des pétroliers.

Venezuela

La production pétrolière plonge à 1,6 millions b/j (2,4 en 2015). Selon Reuters, les employés

quittent massivement l'entreprise nationale pétrolière PDVSA sous le contrôle du Général Manuel Quevedo. A son arrivée, le Général a licencié une grande quantité d'employés et les a remplacés par des militaires. Sur les 146'000 employés, 25'000 sont partis depuis janvier 2017. Si PDVSA devrait s'écrouler, le prix du baril pourrait secouer l'Economie mondiale.

L'inflation atteint les 13'000% et l'Economie a chuté de 15%.

Le pays doit honorer une dette de 8 milliards \$ cette année et un défaut n'est pas exclu.

Le Venezuela est l'un des plus grands exportateurs de pétrole vers Washington et livre 41% sa production. Ce chiffre est en baisse alors que les USA préfèrent le Mexique et le Canada. Les raffineries US apprécient le brut très lourd de Caracas et d'éventuelles sanctions de Trump pourraient mettre à mal des unités de raffinage.

Le Président Nicolas Maduro espérait rembourser 3,15 milliards \$ de dettes à la Russie via sa nouvelle crypto monnaie. Evidemment, Moscou a décliné l'offre.

Chili

Le gouvernement chilien étudie la possibilité d'interdire la vente de 32% du plus grand producteur national de lithium SQM au chinois Tianqi Lithium. Le montant de la transaction est estimée à 5 milliards \$. Le lithium est un composant essentiel pour les batteries de voitures électriques.

Le Président Sebastián Piñera fait face à une pression et aux menaces chinoise. Si Tianqi arrive à exécuter cette transaction, il détiendra une place dominante sur le marché mondial. Tianqi possède déjà la mine de Talison Lithium en Australie. La décision pourrait intervenir en août.

Brésil

Exxon Mobil Corp, le brésilien Petrobras et Qatar Petroleum Int (du même pays), ont payé 844 millions \$ pour le gisement offshore du bassin Campos.

Chevron Corp, Repsol SA, Royal Dutch Shell Plc, BP Plc et Statoil ASA en ont fait de même pour un autre gisement. Le Brésil revient sur la carte pétrolière mondiale même si les champs pétroliers se trouvent à des milliers de m sous le niveau de la mer.

Argentine

Le président Mauricio Macri, l'ami des multinationales, propose d'étendre la prospection pétrolière et gazière en Patagonie.

Omar Gutierrez, gouverneur de la province de Neuquen, estime qu'il faut maintenant lever les règles sur l'extraction de schiste dans la formation de la Vaca Muerte. L'extraction est actuellement deux fois moins chère et représente le 22% de la production nationale.



Dessin Chappatte

Asie

Corée du Nord et du Sud

Les leaders des deux pays se sont rencontrés lors d'une rencontre... historique.

La Russie a proposé de construire un gazoduc pour relier la Corée du Sud via la Corée du Nord.

Les syndicats de Hyundai Motor préviennent que 70% des employés pourraient perdre leurs emplois à cause de l'arrivée des voitures électriques. Ces véhicules ne nécessitent pas de boîtes de vitesses et de moteurs compliqués.



Afrique

Libye

L'homme fort du pays, le Général Khalifa Hifter, 75 ans, a été emmené en France pour se faire soigner d'une possible attaque.

Les efforts du général pour maintenir la production pétrolière du pays ont été essentiels. Aidé par les forces militaires, la Libye est passée de 300'000 à 1 million b/j. depuis la chute de Kadhafi. Si Hifter ne devait pas retourner au pays, on peut imaginer que les fractions rivales redeviennent rivales.

Les amabilités n'ont d'ailleurs pas tardé. A al Waha, un pipeline a explosé perdant 100'000 b/j. Il reste à espérer que le chaos ne reviendra pas dans tout le pays.

Algérie

L'italien ENI a signé une série d'accords pour développer l'exploitation gazière dans le pays. L'Algérie est le 10^{ème} plus grand producteur de gaz mondial et le 3^{ème} fournisseur pour l'Europe.

Anadarko, Total, et Statoil sont également dans les parages, mais la bureaucratie et l'inertie du pays réfrènt les ardeurs des pétroliers et gaziers.

Nigeria

La production du pays plafonne à 2,022 millions b/j au lieu des 2,3 du budget. Alors que le

Nigeria est le plus grand producteur de pétrole, il est le plus grand importateur d'essence.

Phrases du Mois

"We are working to shift from a year-to-year agreement to a 10 to 20-year agreement. We have agreement on the big picture with Russia, but not yet on the detail." Mohamed bin Salman, prince Héritier de l'Arabie Saoudite.

« Les USA présente une solide candidature pour la Coupe du Monde de Football en 2026 avec le Canada et le Mexique. Ce serait une honte si les pays que nous avons toujours financièrement aidés feraient du lobby contre la candidature américaine. Pourquoi devrions-nous supporter ces pays, s'ils ne nous supportent pas (inclus les Nations Unies). »

Donald Trump

"The military guys arrive calling the engineers thieves and saboteurs," un cadre vénézuélien de PDVSA.

"Le pessimisme de l'intelligence face à l'optimisme de la volonté. Au point de vue purement intellectuel, ce n'est pas facile d'être optimiste, mais nous avons besoin d'être optimiste."
Antonio Gramsci

Sources: avec Tom Whipple de ASPO USA et Resilience.org, FT.com, l'humour de Thomas Veillet Investir.ch et toutes les informations récoltées minutieusement dans différents médias à travers le monde.

BIOSPHERE-INFO de mai,

Totale empathie animale

01 mai 2018

Pour recevoir gratuitement le mensuel BIOSPHERE-INFO,

il suffit d'envoyer un mail à biosphere@ouvaton.com

La compassion pour les animaux sauvages ne va pas de soi alors qu'elle paraît évidente à l'égard des animaux domestiques. Il faut donc ouvrir davantage son esprit pour pouvoir mieux appréhender la vie sous toutes ses formes. Voici quelques exemples, à vous ensuite de vous entraîner en choisissant un animal ou végétal de votre choix et en vous identifiant à lui. **Si vous pensez que votre production mérite d'être publié, nous pouvons le faire sur notre blog biosphere.** Ecrivez-nous à biosphere@ouvaton.org

1/6) conte animalier pour favoriser l'empathie humaine

Le conte scientifique animalier est un récit qui permet au lecteur de s'imaginer partager la vie d'un animal sur la base des connaissances scientifiques disponibles. Il s'agit de favoriser une approche de la biodiversité par l'empathie, cette faculté propre aux humains de pouvoir se mettre à la place d'un autre, de percevoir ce qu'il ressent. Les capacités humaines d'empathie s'exercent malheureusement assez peu envers les autres humains (même les plus proches), et

de façon insignifiante envers les autres membres de la Biosphère, si ce n'est quelque animal domestique qu'on traîne en laisse à côté de soi. Pourtant, plus vous augmenteriez l'empathie, plus le monde des humains et des non-humains pourrait coexister pacifiquement.

En 2005, le premier conte animalier censé favoriser l'empathie porte sur l'ornithorynque. Il a été choisi comme modèle pour son caractère aussi étrange qu'attachant et son extrême rareté. « *Pour entrer dans l'histoire, imaginez-vous quelque part sur la bordure est du continent australien, dans l'atmosphère tiède et obscure d'un terrier, transformez-vous en un œuf d'ornithorynque et laissez-vous vivre.* » Ainsi se termine l'introduction du *Journal intime d'un ornithorynque*.

Ce **journal intime de l'ornithorynque** n'est pas destiné à la vente puisque financé sur fonds européens. Il est disponible auprès du CIRASTI, BP 485, 86012 Poitiers cedex (édité en 2005).

2/6) Lettres des animaux à ceux qui les prennent pour des bêtes

Un livre d'Allain Bougron Dubourg aux éditions Les Echappées (2018). Voici un résumé du chapitre « *Lettre du loup au berger* » :

« Le chasseur Jean-Charles d'Enneval, envoyé en Gévaudan par Louis XV, se flattait d'avoir tué 1200 loups. Le dernier des nôtres aurait été abattu en 1937 dans le Limousin, et nous imaginions naïvement que la page était tournée. Du reste nous bénéficions d'une protection sans pareille : trois conventions internationales interdisent officiellement une quelconque agression à notre égard car nous sommes considérés comme « espèce strictement protégée ». Mais en ce mois de novembre 1992, nous aurions dû rebrousser chemin. Quittant le parc italien des Alpi Marittime, ma compagne et moi avons poursuivi jusqu'au Mercantour. Au loin un garde, les yeux collés à ses jumelles, ne perd pas une seconde de notre progression. L'alerte ne tardera pas à être donnée. Nous n'aurions pas dû fouler le territoire français, mais comment imaginer que nous risquions ainsi de provoquer une guerre dont nous ne sortirons pas vainqueurs ?

Je suis le coupable à abattre. Pendant que l'on me pourchasse, on se garde bien d'expliquer clairement pourquoi le métier de berger n'est plus tenable. Affaire de gros sous, tout simplement ! L'effondrement des frontières a fait subir aux éleveurs français une terrible concurrence de la part de la Nouvelle Zélande, de l'Angleterre ou de l'Irlande. Résultat, la production française d'ovins est en baisse et ne survit que par des subventions annuelles d'environ 120 millions d'euros. En résumé, vous pourrez nous tuer tous, vous ne sauverez par la filière ovine, dramatiquement touchée par le marché mondial. C'est la concurrence déloyale qu'il faut éradiquer, par les canidés que nous sommes. Vous avez décidé l'abattage de 40 loups par an, ce n'est pas une fin en soi. Beaucoup de meutes ne posent aucun problème, c'est donc vers ceux d'entr enous qui s'acharnent sur un troupeau que l'on peut envisager des représailles. Quant aux autres, laissez-les vivre. Du reste, l'opinion publique français à 76 % ne dit rien d'autre, le loup a sa place dans la nature en France. »

3/6) Les lynx, sauvagement concurrencés par les humains

« Mes ancêtres lynx ont été sauvagement exterminés au cours des derniers siècles. Pourtant nous, lynx boréal, ne sommes pas plus gros qu'un berger allemand, nous ne vivons qu'une quinzaine d'année et nous pesons seulement 20 à 30 kilos. Au XVème siècle, nous existions encore partout en France, en plaine comme en montagne. Pourtant au milieu du XVIIe siècle,

nous n'avions plus aucun représentant dans le massif vosgien et étions frappé d'extinction un peu partout ailleurs. Relégués dans les Carpates, nous ne pouvions que cultiver le souvenir de ce dernier lynx tué dans les Alpes en 1928. Miracle, au début des années 1970, notre espèce fait son retour sur le versant français du Jura depuis la Suisse toute proche où une vingtaine de lynx avait été relâchée. Notre réintroduction dans les Vosges débute en 1983, mais en 2014, plus aucun lynx n'avait été détecté. Aujourd'hui en 2017 ils font une nouvelle tentative à partir de l'Allemagne. Mais méfiance, des chasseurs nous attendent déjà avec impatience pour nous éliminer encore et toujours. Nous sommes persona non grata, considérés comme un perturbateur dans une nature jardinée. Il n'y a plus de nature sauvage, il n'y a que des humains et des routes à perte de vue, même dans leurs forêts d'exception modelées et remodelées, parfois détruites pour en faire du charbon de bois.

La plupart des chasseurs sont des monstres, ne regardant que leur nombril. Pour eux la nature doit rester figé telle qu'on l'a organisée par la main de l'homme, un espace domestiqué. Comme si les chevreuils étaient des animaux domestiques ! Ils croient qu'avec nous les lynx il n'y aura plus de chevreuils alors que nous n'en consommons chacun qu'une cinquantaine par an. Le taux de prédation d'un seul chasseur (à superficie comparable) est 4 ou 5 fois plus ! Le nombre de chevreuils abattus en France frise les 550 000 et pourtant ce prélèvement reste inférieur à l'augmentation naturelle de cette population. Les chasseurs se considèrent comme seuls propriétaires du « stock » de chevreuil. Ils ne comprennent pas ce que nous pouvons apporter, une régulation naturelle au lieu d'une biodiversité-fardeau. Le chasseur se croit tout puissant, il veut produire la totalité de son environnement à lui tout seul, incapable de comprendre que la raréfaction de la nature sauvage qu'il provoque fait disparaître une composante essentielle de son humanité. Juste un peu de statistiques pour mieux comprendre le problème. Chacun de nous, lynx, a besoin individuellement de 100 km² pour vivre et se nourrir. En France il y a plus de 100 habitants au km², 117 exactement, une surpopulation qui étouffe toutes les autres espèces animales en prenant leur espace vital. Le nombre de chasseurs dépassent le million, nous les lynx sommes moins de 200 individus et nous perdons encore beaucoup d'entre nous, braconnés ou écrasés sur des routes. Les chiens en France sont plus de 7 millions ! Les Français comptent 67 millions de personnes qui s'entassent dans des maisons verticales au lieu de parcourir librement les forêts comme nous. Quand les humains seront seuls sur Terre avec leurs commensaux, pourront-ils survivre si ce n'est au milieu de leurs immondices ?

Heureusement commence à émerger une minorité de chasseurs plus clairvoyante, qui estime la prédation normale, donc ouverte à tous, les lynx compris. Ils sont conscients de la dynamique des écosystèmes, loin d'une vision figée de l'environnement, prenant les lynx comme des partenaires à part entière. A quand un « [parlement du lynx](#) » qui rassemblera toutes les parties prenantes ? Il semble que cela soit mis en place, avec des humains qui se font les avocats des acteurs absents, ceux qui ne peuvent participer directement aux négociations dites démocratiques comme nous les lynx, privés de parole, mais si heureux de notre liberté quand on nous laisse vivre. Notre ami Jean-Claude Génot estime que la révolution du XXI^e siècle consisterait à abandonner l'anthropocentrisme dominant chez les humains au profit d'un écocentrisme, seul moyen de fixer des limites à l'expansion insoutenable de leur nombre et de leur activisme. C'est bien là l'expression d'une sagesse de lynx. »

(article de Michel Sourrouille, initialement paru [sur le site JNE](#))

4/6) [Parole de requin bouledogue... confrontée aux humains](#)

Je suis un requin bouledogue et porte-parole de mes congénères, très fier d'avoir l'honneur des colonnes du MONDE*. Je dois d'abord dire que si ce gamin, Elio, a été tué à La Réunion par l'un d'entre nous, c'est qu'il l'a bien cherché. Il savait qu'une eau turbide était propice à une attaque. Il avait lu l'interdiction de faire du surf, affichée partout sur les plages, et même lue à l'attention des touristes dès l'atterrissage des avions. Il a voulu braver le risque pour pratiquer son sport. On peut avoir 13 ans et être inconscient, cela se comprend. Comme il est encore plus évident que nous sommes partie intégrante de la mer. Nous pouvons faire le tour de l'île en quatre jours, comme des touristes mais sans embouteillage. Nous pouvons nous éloigner des côtes d'au moins 300 km, pas besoin de moteur et de pétrole. Nous sommes écolos, un peu les éboueurs des mers. Mais la mer est aussi notre garde-manger même si les humains ne sont pas notre plat de prédilection : seulement sept personnes tuées depuis 2011 à La Réunion. En effet une planche de surf n'est pas facile à digérer, je le sais de source sûre.

D'ailleurs nous respectons les plongeurs sous-marins qui vont parfois à notre rencontre et se contentent de regarder sans piller nos ressources. C'est pourquoi nous trouvons les réactions des humains disproportionnées. Pourquoi avoir massacré un requin-tigre qui ne vous avait rien fait lors de ce que vous appelez « opération post-attaque » ? Nous appelons cela une vengeance aveugle, la loi de Lynch au détriment de la justice inter-espèces. Vous voulez supprimer les squalos de La Réunion alors qu'il y a eu plus de morts par ULM que de baigneurs tués ces quatre dernières années. Supprimez vos activités de loisirs débiles et vous aurez à déplorer moins de morts. Les 200 manifestants qui ont déversé de la peinture couleur sang devant la sous-préfecture pour dénoncer le « manque d'action de l'Etat » contre nous devraient être végétariens !

Il n'y a rien à faire contre les lois de la nature, il y aura toujours des prédateurs et des proies, mais vous ne savez pas partager. Il y a en effet de plus en plus d'humains et de moins en moins de requins. Au niveau mondial, nous faisons moins de 10 morts par an alors que les crocodiles en font 2000, les scorpions 3000 et les serpents 100 000. A comparer au nombre de meurtres perpétrés chaque année par les humains sur les vaches, cochons et poulets. Cela se chiffre en milliards. Rien que pour la demande internationale en squalane, substance hydratante couramment utilisée en cosmétique, on estime à trois millions le nombre de requins tués chaque année. Pour certaines espèces de squalos, c'est près de 95 % de la population qui a été décimée. En nous supprimant, c'est toute la chaîne alimentaire marine que l'on déséquilibre. Pendant ce temps-là, la population humaine a triplé sur l'île de La Réunion, les maisons s'accrochent de plus en plus haut sur la montagne, les terres vivrières diminuent, l'industrie touristique a promu les activités nautiques... et Elio est mort à 13 ans en voulant faire du surf. Qui est responsable de sa fin tragique, les squalos ou les humains ?

* Le Monde.fr | 17.04.2015, Comment La Réunion lutte contre les requins bouledogue après une nouvelle attaque mortelle

5/6) à consulter sur le blog biosphere, [Les ours pyrénéens demandent la parole](#)

6/6) Considérations d'éthique animale

– [Albert Schweitzer](#), prix Nobel de la paix en 1954, a contribué à [l'éthique animale](#). Il possède de l'éthique une vision large, englobante et cosmique qui ne se limite pas à la relation que les

hommes ont entre eux, mais qui intègre l'univers tout entier. Schweitzer identifie l'éthique au respect de la vie. Toute vie est sacrée, même celle des êtres que l'homme considère comme inférieurs. Le seul cas où l'on peut être amené à sacrifier une vie est de le faire pour en sauver une autre que l'on considère plus importante. Il donne l'exemple suivant : « *Je viens de tuer un moustique qui voletait autour de moi à la lumière de la lampe. En Europe, je ne le tuerais pas, même s'il me dérangeait. Mais ici, où il propage la forme la plus dangereuse du paludisme, je m'arroge le droit de le tuer, même si je n'aime pas le faire (...)* Un grand pas sera franchi quand les hommes commenceront à réfléchir et parviendront à la conclusion qu'ils ont le droit de tuer seulement quand la nécessité l'exige. » Notons que le critère de considération morale de l'éthique n'est pas pour Schweitzer la sensibilité, ou capacité de souffrir, comme c'est généralement le cas en éthique animale, mais le fait d'être vivant. A ce titre il préfigure le biocentrisme qui ne fait pas de rupture entre l'animal et le végétal.

– Le discours d'[Arne Naess](#) : « *Nous ne disons pas que chaque être vivant a la même valeur que l'humain, mais qu'il possède une valeur intrinsèque qui n'est pas quantifiable. Il n'est pas égal ou inégal. Il a un droit à vivre et à prospérer (blossom). Je peux tuer un moustique s'il est sur le visage de mon bébé mais je ne dirai jamais que j'ai un droit à la vie supérieur à celui d'un moustique.* »

– Pour une synthèse, « [éthique animale](#) » de Vilmer Jean-Baptiste Jeangène (éditions Puf, 2008)

... La France a une tradition profondément humaniste, qui a ses avantages, mais qui signifie aussi anthropocentrisme et se montre très soucieuse de maintenir l'homme sur son piédestal et de lui subordonner son environnement. On place volontiers l'homme et l'animal dans des vases communicants et l'on se persuade qu'augmenter la considération de l'un ferait inmanquablement chuter l'autre. Entre les deux, il faudrait choisir son camp ! Comme s'ils étaient contradictoires, comme si les droits de l'homme étaient en fait des droits contre les animaux et vice versa. Comme si, en somme, l'homme devait perpétuellement écraser l'animal pour ne pas douter de son ascendant...

Brigitte Bardot, un extrémisme antispéciste revendiqué

Michel Sourrouille , Biosphere, 30 avril 2018

Je ne fais pas partie de l'espèce humaine. Je ne veux pas en faire partie. Je méprise l'humain quand il refuse d'accepter d'où il vient et la nature dont il est constitué. Ce sont les humains tournés vers eux-mêmes que je n'estime pas, les Narcisse et les arrogants. Nous autres êtres humains sommes des « petits-rien-du-tout » dans l'immensité de l'univers. Si avant toute chose nous nous remettions cette évidence à l'esprit, bien des désagréments nous seraient évités. Nous faisons partie d'un tout : la nature, la Terre, l'espace forment un ensemble homogène et cohérent. Ne faisons aucune différence entre les espèces. Aussi longtemps que l'animal sera considéré comme une espèce inférieure, qu'on lui infligera toutes sortes de maux et de souffrances, qu'on le tuera pour nos loisirs et nos plaisirs, je ne ferai pas partie de cette race insolente et sanguinaire. Je suis « anti-spéciste », de corps et d'âme, mais depuis 44 ans je le clame d'une façon différente, sans termes savants. Je suis heureuse d'avoir pu vivre assez longtemps pour voir, lire, toucher du doigt le débat autour de l'anti-spécisme* et le développement du végétarisme.

On entend beaucoup le mot « spécisme » aujourd'hui, le fait de donner plus d'importance à telle espèce plutôt qu'à telle autre. L'idée de « libération animale » a été créée par Peter Singer. J'avais entendu parler de la sortie de son livre en 1975, mais je ne l'ai pas lu à l'époque, malheureusement. Les animaux sont tenus en esclavage. Je souhaite l'abolition de cet esclavage animal. Autrefois on niait l'humanité des hommes qui étaient enchaînés. On nie aujourd'hui la sensibilité des bêtes. S'il n'y a pas prise de conscience, des espèces disparaîtront de façon imminente. L'homme n'est pas supérieur aux animaux. Ce mot « spéciste », je le trouve compliqué, mais il définit bien une réalité, un classement entre les bêtes. Grouper les animaux dans des catégories, c'est du spécisme.

Les animaux n'ont rien, ils ne possèdent rien d'autre que leur vie. L'amour que je souhaite porter aux êtres vulnérables ne tient pas compte des différences entre les espèces. Dire qu'il faut s'occuper des hommes avant les animaux s'apparente à une lâche tentative de se déculpabiliser. La cause animale est une cause humanitaire, celle de défendre les opprimés et les humiliés. Lorsqu'on sauve un humain, on est un héros. Quand on sauve un animal, qu'est-ce qu'on est ? Imaginer faire des animaux autre chose que nos ressources, c'est élargir nos horizons « anthropocentrés », c'est-à-dire appréhender la réalité autrement qu'avec un œil humain. Ce ne serait plus exploiter le naturel, mais vivre avec. Et parfois s'y soumettre. Diane Fossey, Joey Adamson, Jill Philipps, Barry Horne, tous ces martyrs morts au nom de la cause animale devraient soulever des hommages mondiaux. Non. On ne réagit pas. On préfère dire que ce sont des illuminés, des suicidaires, des extrémistes... Oui ce sont des extrémistes. Mais ne faut-il pas toucher du doigt l'extrême quand on se tape autant la tête contre le mur de l'indifférence ? J'ai également reçu des menaces de mort, mais je m'en foutais. Je me disais : « *Si je meurs, au moins, c'est pour une cause que j'aurais défendue jusqu'au bout.* » Un chasseur m'a un jour mis en joue parce que je m'interposais entre lui et un sanglier qui s'était réfugié chez moi : « *J'ai deux cartouches, il y en a une pour vous et une pour lui.* » Il n'en a pas fallu plus pour que je défie ce trou-du-cul : « *Alors, tirez !* »

* l'antispécisme est un courant de pensée refusant la hiérarchie entre les espèces animales, dont les humains.

Source : *Larmes de combat* de Brigitte Bardot (avec Anne-Cécile Huprelle)

SECTION ÉCONOMIE



Le FMI s'alarme de la hausse de la dette mondiale (qui atteint un niveau record). Cela va mal finir, prédit l'institut !!

Publié le 30 avril 2018 à 17:00:57 / 3 commentaires / 945 vues

Le FMI s'alarme de la hausse de la dette mondiale (qui atteint un niveau record). Cela va mal finir, prédit l'institut. Si les taux remontent ce qui est fort...

[Lire la suite](#)



Bill Bonner: Les Etats-Unis sont le prochain Venezuela

Publié le 1 mai 2018 à 11:00:26 / 9 commentaires / 669 vues

Lorsqu'un Etat dépense trop, il finit par se retrouver à court d'argent des autres (celui des contribuables et des prêteurs étrangers). Alors, il fabrique son argent... Lire la suite



La dette mondiale aurait-t-elle été sous évaluée de 73.000 milliards de dollars sur Europe 1 ? A vous de voir...

Publié le 30 avril 2018 à 18:45:09 / 5 commentaires / 1 129 vues

La dette mondiale d'un montant de 164.000 milliards de dollars qu'avance Axel de Tarlé sur Europe 1 repose probablement sur cet article du FMI en date du 18... Lire la suite



Nouvelle bizarrerie de la fameuse reprise américaine ! La consommation d'essence au détail continue de baisser

Publié le 30 avril 2018 à 14:00:13 / 2 commentaires / 1 065 vues

Selon l'Agence d'information sur l'énergie (Energy Information Administration ou EIA), créée par le Congrès des États-Unis en 1977 et qui est... Lire la suite



Charles Sannat: "ALERTE Taux ! Le 10 ans US dépasse les 3 % !!!"

Publié le 30 avril 2018 à 16:00:59 / 2 commentaires / 1 262 vues

Alerte taux mes amis. Comme je vous l'ai dit à de très nombreuses reprises, il faut surveiller comme le lait sur le feu le niveau des taux d'intérêts aux États-Unis... Lire la suite



Les marchés actions vont-ils baisser sur fond de baisse de la dette sur marge ?

Publié le 1 mai 2018 à 13:00:10 / 0 commentaire / 211 vues

Rien de tel que les effets de levier pour faire grimper les marchés actions. Savoir quels sont les niveaux utilisés exactement n'est pas possible vu que de nombreux... Lire la suite

Le FMI s'alarme de la hausse de la dette mondiale (qui atteint un niveau record). Cela va mal finir, prédit l'institut !!

Le 30 Avril 2018

Le FMI s'alarme de la hausse de la dette mondiale (qui atteint un niveau record). Cela va mal finir, prédit l'institut. Si les taux remontent ce qui est fort probable. On va avoir des

faillites – nous dit le FMI et nous risquons de revivre la crise de 2008 !



LIEN: [Cette phase d'endettement de plus d'1 siècle touche à sa fin. Préparez-vous au pire !](#)

Concernant le chiffre de 164.000 milliards de dollars de dette mondiale qu'avance europe1, il est faux puisque selon **[l'institute of International Finance \(IIF\)](#)**, il était de plus de 230.000 milliards de dollars à la fin du 3^{ème} trimestre 2017. D'ailleurs **[Bloomberg avançait le chiffre de 233.000 milliards](#)** au début de l'année 2018. Or au début du mois d'avril, l'institute of International Finance (IIF) a fait une mise à jour et a publié le chiffre de **[237.000 milliards de dollars](#)**.

L'Erreur d'Europe 1 serait un oubli de 73.000 milliards. Une paille !

Mais devinez quoi ? **[La dette mondiale serait peut-être sous évaluée de 13 000 à 14 000 milliards de dollars](#)**.

Source: **[europe1](#)**

[Ralentissement économique en vue à cause des cours du brut ?](#)

*Article de Roger Bootle, publié le 29 avril 2018 sur le site du **[Telegraph](#)***

Publié Par **[Or-Argent](#)**- Mai 1, 2018



L'économie mondiale est-elle prête à connaître un nouveau ralentissement économique induit par le pétrole ? Depuis peu, l'anxiété commence à monter dans certains pays vu que la croissance a ralenti durant le premier trimestre. Cela s'applique aux États-Unis, à la zone euro et au Royaume-Uni. Par exemple, nous avons appris vendredi que durant le T1 2018 la croissance du Royaume-Uni s'est élevée à 0,1 %, presque du surplace.

Bien sûr, les Européistes remettront la faute sur le Brexit. Le Royaume-Uni a davantage ralenti que les autres pays, mais cela s'explique par plusieurs raisons. Et on ne peut certainement pas remettre sur le Brexit ce ralentissement économique global. Il est également peu probable que ce soit la faute du pétrole. La météo est probablement le coupable. Mais quel que soit le rôle du pétrole dans cet événement, sera-t-il susceptible de menacer la croissance des trimestres à venir ?

Les cours du brut sont actuellement à leur plus haut depuis la mi-2014. Ils ont grimpé de plus de 10 % rien que durant les 3 dernières semaines. Il est tout de même utile de remettre ce fait dans son contexte. À environ 75 \$ le baril, le prix de l'or noir reste bien loin de son prix moyen d'entre 2011 et 2014, à savoir d'environ 120 \$. Ne parlons même pas du pic de 140 \$ de la fin 2008. De même, nous sommes bien au-dessus du plus bas de 30 \$ atteint au début de l'année 2016. Depuis, la tendance est clairement à la hausse, même si elle s'est renforcée durant ces dernières semaines. Pourquoi ? Jusqu'au début de l'année 2018, la croissance mondiale était solide. Au début du mois d'avril dernier, la consommation américaine a atteint des records. En mars dernier, les importations de pétrole de la Chine n'étaient pas loin de leur record historique.

Mais au-delà de cette influence de la demande, certains facteurs spécifiques de l'offre ont également joué. Des craintes grandissent concernant de nouvelles sanctions américaines sur les exportations de pétrole iranien. Depuis son élection, le président Trump critique l'accord sur le nucléaire avec l'Iran. Il pourrait ne pas reconduire la levée des sanctions en mai, à l'expiration de l'accord. Si les États-Unis devaient à nouveau imposer des restrictions à l'Iran, cela devrait contribuer à la hausse du brut, surtout si la République islamique décide d'annuler l'accord sur le nucléaire en représailles. Mais l'impact sur le prix du pétrole ne devrait pas être aussi important que certains le craignent.

Il n'y a que très peu de volonté au sein de l'UE pour réinstaurer les sanctions. De plus, Trump pourrait avoir beaucoup de peine à convaincre la Chine de réduire ses importations de pétrole iranien vu l'augmentation de la demande dans ce pays, sans parler des tensions entre l'administration Trump et Pékin. De plus, l'Arabie saoudite dispose de capacités non utilisées qui pourraient compenser la différence si l'Iran devait être sanctionné.

De plus, les spéculations vont bon train quant à la possibilité d'un accord sur la baisse de la production de l'OPEP et de la Russie en 2019, alors que les quotas sont censés expirer à la fin de cette année, comme prévu dans les termes du dernier accord. En effet, l'Arabie saoudite a indiqué qu'elle serait très satisfaite avec un baril à 80 \$, voire même à 100 dollars. Elle ne cracherait pas sur des profits additionnels à court terme. Néanmoins, en vertu de ses énormes réserves de brut, l'Arabie saoudite a toujours été réticente à l'idée de pousser le baril à des prix tellement élevés que cela encourage l'émergence de sources alternatives.

Simultanément, on craint l'effondrement de la production au Venezuela. La production de pétrole y baisse depuis 2006 en raison de sous-investissements chroniques dans le secteur pétrolier, ainsi que le départ du personnel le plus qualifié alors que les rémunérations sont de moins en moins attractives au sein de la compagnie pétrolière publique. La baisse de la production s'est néanmoins fortement accélérée durant ces 6 derniers mois. Environ 1/6 du personnel de la société pétrolière d'État a démissionné l'année dernière.

En admettant que le baril reste à environ 75 \$, quel serait l'impact sur l'économie mondiale ? Probablement mineur. Il y aurait un peu de pressions inflationnistes. À un tel niveau, cela correspond à une hausse de l'inflation de base 0,3 % pour le premier semestre de l'année. Par corollaire, cela devrait faire baisser la consommation des ménages, dont le revenu réel serait grignoté. Mais cet effet devrait être temporaire et mineur. De plus, la hausse du pétrole augmente la consommation dans les pays producteurs, ce qui compense les effets négatifs dans les pays importateurs.

Cette reprise de l'inflation pourrait-elle provoquer l'accélération du relèvement des taux ? J'en doute. (...) De plus, il est loin d'être acquis que la hausse va se poursuivre, même en cas de reprise de l'activité économique mondiale, le scénario que j'anticipe. Non seulement il sera difficile pour l'OPEP de maintenir sa discipline, mais la production américaine devrait augmenter en raison de la hausse récente des prix. (...)

La prochaine crise immobilière pourrait être déclenchée par les crédits étudiants

Source : article de Josh Owens, publié sur SafeHaven.com le 18 avril 2018

Publié Par [Or-Argent](#) - Avr 30, 2018

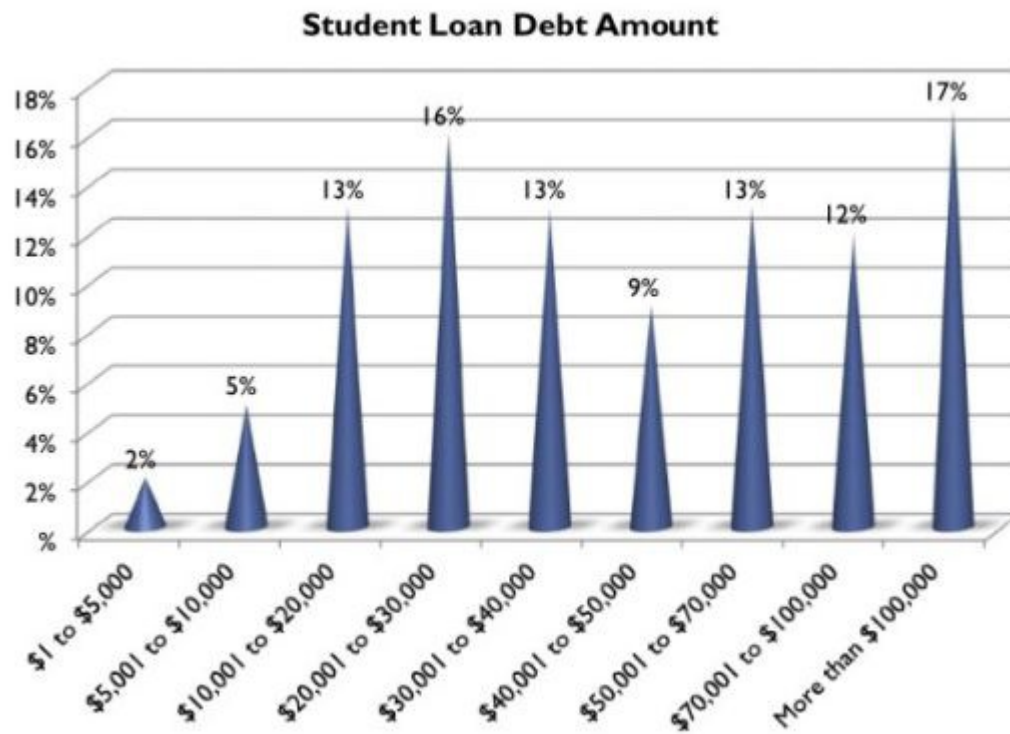


10 % : il s'agit du poids incroyable des crédits étudiants sur la dette des ménages américains, crédits qui pèsent au total 1,4 trillion de dollars. Il s'agit d'un fait pesant qui pourrait mettre le marché immobilier américain en difficulté pour ensuite menacer l'intégralité de l'économie.

De tous ceux qui doivent rembourser un prêt étudiant, 83 % d'entre eux, un chiffre alarmant, affirment qu'il s'agit de la raison pour laquelle ils n'ont pas acheté une maison, d'après l'Association nationale des courtiers immobiliers.

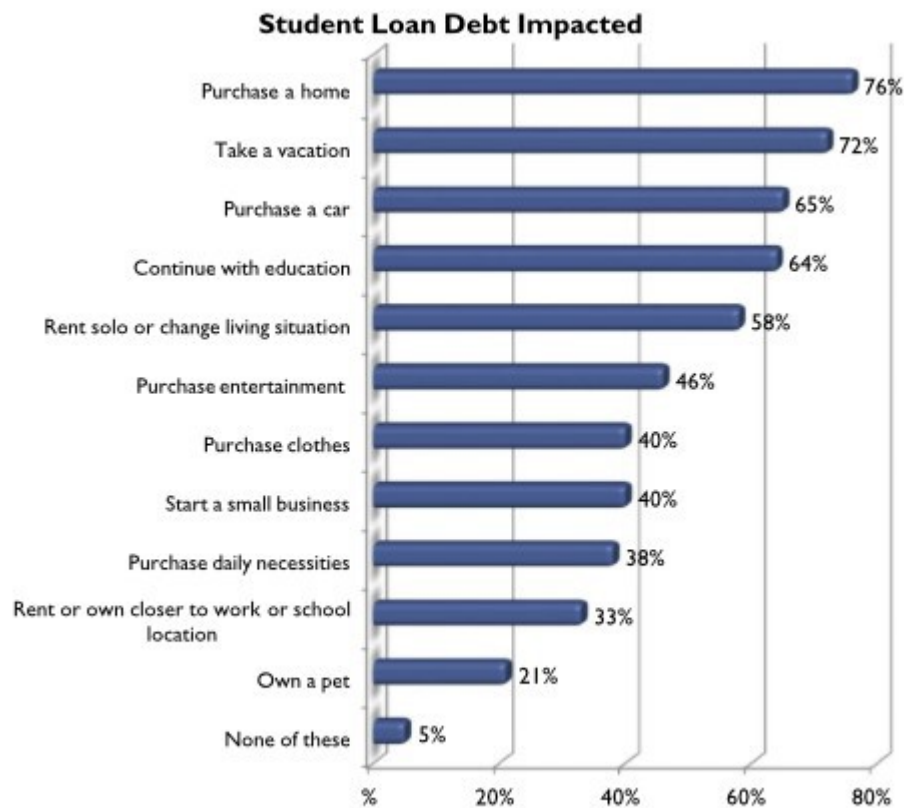
« L'ampleur de cette dette ne cesse d'augmenter en termes de montants et de pourcentage de la dette globale dans l'économie. Et alors que l'endettement augmente, le taux de propriété baisse. Cette chute du taux de propriété est plus marquée chez les jeunes », a écrit l'Association dans son rapport annuel sur le marché immobilier et la dette.

La dette est un boulet...



2017 Student Loan Debt and Housing Report

Ce boulet n'impacte pas que les individus, tous les secteurs économiques sont touchés par ricochet :



2017 Student Loan Debt and Housing Report

Le crédit étudiant n'est pas une entrave uniquement pour celui qui l'a contracté, il représente un problème pour un marché comme celui de l'immobilier. D'après Statista, 90 % des moins de 30 ans qui remboursent un crédit étudiant de plus de 100.000 \$ affirment que leur dette les empêche d'acheter une maison.

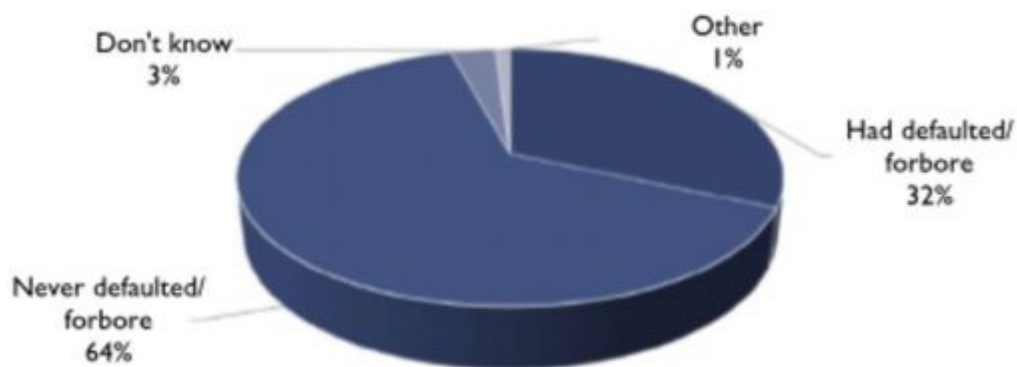
Ce n'est pas un mystère si le marché immobilier suit de près cette statistique : 63 % des emprunteurs affirment que s'ils ne devaient pas rembourser leur crédit étudiant, cet argent serait épargné pour l'achat d'un bien immobilier.

Et tandis qu'un tel type d'achat se complique en raison de la hausse des taux et de la réforme fiscale qui dans certains scénarios impacte de façon négative l'immobilier, le nombre de personnes qui ont un crédit étudiant et qui seront incapables d'acheter une maison ne devrait pas s'améliorer.

Il n'y a pas que les professionnels de l'immobilier qui s'inquiètent.

Le président de la réserve fédérale de Philadelphie, Patrick Harker, a déclaré récemment à CNBC que l'augmentation des impayés sur les crédits étudiants devrait déboucher sur une baisse de leur consommation.

Default or Forbore on Student Loans



Generation:	Younger Millennials (born 1990-1998)	Older Millennials (born 1980-1989)
Had defaulted/ forbore	27%	35%
Never defaulted/ forbore	67	62
Don't know	4	2
Other	1	1

Gender:	Male	Female
Had defaulted/ forbore	34%	26%
Never defaulted/ forbore	61	70
Don't know	4	2
Other	1	1

2017 Student Loan Debt and Housing Report

« Je crains que l'ombre menaçante des crédits étudiants, exacerbée par les incertitudes grandissantes concernant les programmes d'annulation de la dette et de la possibilité de rembourser grâce à ses revenus, pourrait dissuader des étudiants potentiels, surtout ceux en provenance des classes défavorisées ou moyennes, d'entreprendre des études supérieures », a-t-il déclaré.

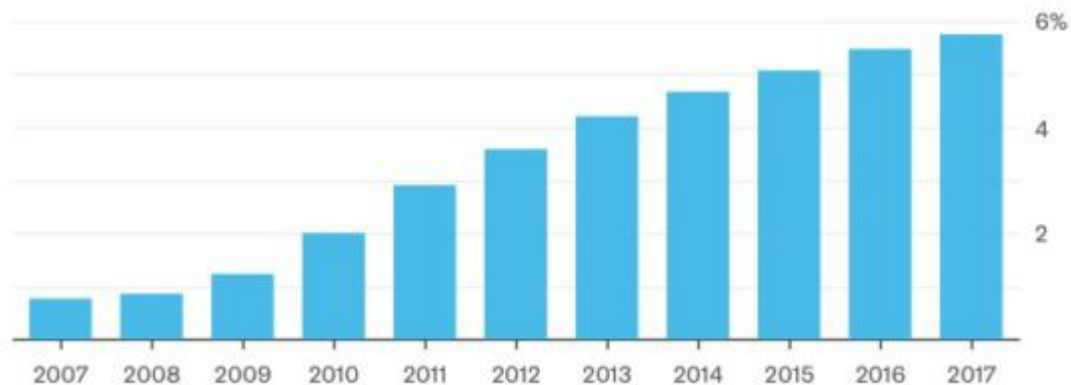
« Si la capacité de participation des jeunes à l'économie est impactée de façon négative, c'est toute l'économie qui le sera », a-t-il ajouté à l'occasion d'un discours prononcé à l'université Saint-Joseph de Philadelphie.

Les économistes affirment que ceux qui ont suivi des études supérieures pendant et après une récession sont particulièrement touchés vu qu'ils ont dû emprunter davantage pour financer les sommes que leurs parents n'ont pas pu fournir.

Et ce problème ne cesse de grandir :

A Fast-Growing Burden

Federally owned student debt as a percentage of GDP



Source: Federal Reserve Bank of St. Louis

Le gouvernement veut récupérer son argent, donc le marché immobilier est le grand perdant. L'annulation n'est pas vraiment au programme, ce qui signifie que le marché immobilier devrait être impacté pendant un bon moment.

En mars, le congrès a validé le programme Public Service Loan Forgiveness. Mais ces 350 millions de dollars sont une goutte d'eau dans cet océan de dette de 1,4 trillion de dollars. De plus, il faut satisfaire à de nombreuses conditions pour en bénéficier. (...) »

Pourquoi les taux très élevés des années 70 n'étaient pas menaçants

Source : goldsilver.com/realinvestmentadvice.com

Publié Par [Or-Argent](#) - Mai 1, 2018



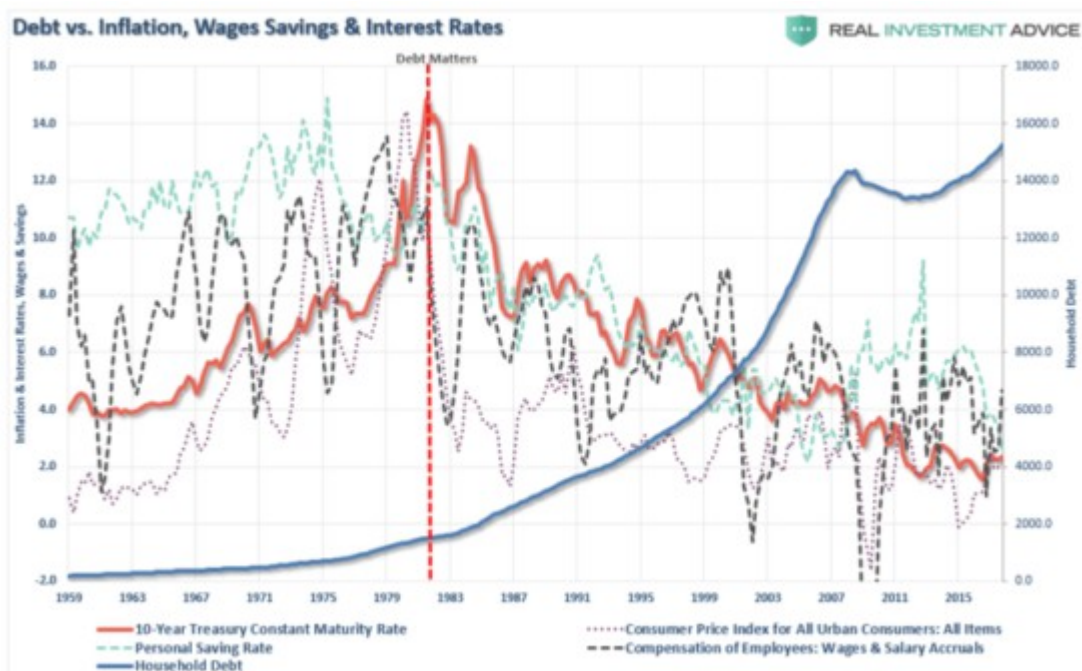
Les taux d'intérêt stratosphériques des années 70 nous semblent du domaine de la science-fiction aujourd'hui. Alors que ceux qui ont eu la bonne idée de renégocier leur crédit hypothécaire durant l'ère des taux planchers bénéficient de conditions

extrêmement avantageuses, des crédits hypothécaires présentant des taux à 2 chiffres semblent être les vestiges d'un passé bien lointain.

Comment tout cela fut-il tout simplement possible ? Parce que le niveau d'endettement des ménages était bien moins élevé à l'époque. Et pas qu'un peu. Aujourd'hui, l'inflation qui se manifesterait dans un monde hyperendetté aurait des conséquences bien plus ravageuses.

Les taux sont, en bout de course, directement influencés par la vigueur de la croissance économique et la demande pour le crédit. Même si des dynamiques à court terme peuvent influencer les taux, ce sont au final les fondamentaux qui sont l'arbitre, en combinaison avec la demande pour la sécurité et la liquidité.

Il est clair que durant les années 60 et les années 70, la hausse des taux a été accompagnée par l'augmentation des pressions inflationnistes en raison des hausses de salaires et de l'accélération de la croissance. À l'époque, l'endettement était également très faible, il était donc possible d'augmenter les taux jusqu'à ces niveaux sans créer de conséquences catastrophiques.



Mais aujourd'hui, alors que les ménages, les entreprises, les États et les investisseurs sont plus endettés que jamais, l'augmentation des taux sera l'étincelle qui mettra le feu aux poudres du prochain renversement de tendance majeur. Comme discuté précédemment, l'épicentre de ce renversement sera les caisses de retraite.

Lorsqu'il faudra injecter les 4 à 5 trillions de dollars nécessaires pour renflouer les caisses de retraite américaines, sans parler des besoins potentiels pour le sauvetage des crédits hypothécaires, auto et étudiant, la demande pour les Treasuries bondira, ce qui poussera à nouveau les taux à des niveaux planchers. Les futurs rounds d'assouplissements quantitatifs feront des précédents de la petite bière.

Il est indubitablement clair que l'augmentation rapide des taux, surtout lorsque l'économie est lourdement endettée, mène constamment à des conséquences négatives. Aujourd'hui, il reste

très peu de marge de manœuvre pour relever les taux sans déclencher ces conséquences dramatiques.

La guerre commerciale va attiser l'impasse budgétaire européenne

François Leclerc 30 avril 2018

C'est cette nuit que l'imprévisible Donald Trump devrait décider ou non de prolonger l'exemption de la taxation de l'acier et de l'aluminium européen. Et la date d'échéance de sa décision à propos de l'accord sur le nucléaire avec l'Iran tombe le 12 mai prochain.

En désespoir de cause, Angela Merkel, Theresa May et Emmanuel Macron se sont ensemble adressés au président américain pour infléchir ses positions en se référant à la valeur suprême de l'Alliance atlantique. Mais que pensent-ils obtenir ? Emmanuel Macron tente de crédibiliser sa proposition d'approfondissement de l'accord avec l'Iran, mais il se heurte au refus inflexible du président iranien Hassan Rohani d'entamer une renégociation. Et si d'aventure Donald Trump acceptait de prolonger l'exemption européenne, il ne ferait que déplacer le problème en divisant les Européens par des propositions de révision des taxations douanières scindant les européens. Une taxe sur les voitures haut de gamme affecterait un peu l'industrie française et beaucoup l'allemande ! Comme on ne peut pas l'ignorer, le président américain n'est pas favorable au multilatéralisme et le cadre de négociation que représente l'Union européenne n'a pas sa préférence.

Démunis et jouant petit bras, les dirigeants Européens travaillent selon la commissaire Cecilia Malmström à une riposte. Ils s'apprêtent à porter plainte auprès de l'OMC et à reprendre la liste initiale de leurs mesures douanières de rétorsion, un piètre prêté pour un rendu.

La stratégie européenne centrée sur la réplique du modèle allemand de développement des exportations s'effondre. Un coup d'arrêt est porté au développement des relations commerciales internationales, la Chine et les États-Unis favorisent tous deux leurs productions nationales et leur marché intérieur, et l'Europe est coincée entre les deux. Les inquiétudes qu'exprime la BCE à propos du fléchissement de la croissance européenne ont clairement cette origine. Et l'absence de croissance perturbe les équilibres budgétaires espagnols, italiens et même français. La guerre commerciale accroît la rigueur.

On en voit déjà les effets, le gouvernement espagnol appuyant le projet de taxation de l'économie numérique soutenu par la Commission et le gouvernement français. Les recettes boucheraient le trou budgétaire de 1,4 milliards d'euros créé par l'augmentation des retraites promise par Mariano Rajoy à son partenaire basque, le PNV, pour qu'il permette son adoption qui était bloquée ! Avec comme objectif d'atteindre la fin de mandat en juin 2020, les prochaines élections s'annonçant favorables à Ciudadanos, avec lequel le PSOE pourrait plus facilement trouver un terrain d'entente.

Comment va-t-il être possible d'échapper à la convocation de nouvelles élections en Italie ? Matteo Renzi bloque tout accord avec le Mouvement des 5 étoiles (MS5) et il ne va plus rester sur le tapis que cette solution, qui pourrait intervenir en juin ou en septembre. Les résultats en sont incertains, marqués par la poursuite de la dégringolade du Parti démocrate – le souhait du

M5S – ou l’effritement du score de celui-ci en faveur de la Ligue. La coalition formée par celui-ci et Forza Italia pourrait alors disposer de la majorité parlementaire...

Mais l’équation budgétaire restera très serrée, quelle que soit l’issue des prochaines élections de juin 2020. Et le futur gouvernement aura pour pivot dans tous les cas une formation il y a encore peu de temps virulente contre l’euro, qui a mis de l’eau son vin pour la circonstance mais n’en pense pas moins.

LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC

Du 23 au 27 avril 2018

MONNAIE DE SINGE EURO : LA BCE VA CONTINUER SA PLANCHE A BILLETS EN ... 2019 !

du 23 au 27 avril 2018 : La BCE a choisi la même date que Bercy pour annoncer son arnaque ! Rappelez-vous, la monnaie de singe devait s'arrêter, fin décembre 2015, puis fin décembre 2016, puis en décembre 2017, là on est en avril 2018 et, via Reuters, la Banque Centrale Européenne a annoncé qu'elle ne prendrait finalement pas fin en... décembre 2018.

: -)

Exactement ce que je vous avais annoncé maintes fois depuis janvier 2015. **La BCE imprimera jusqu'à la Fin des Temps : -)**

Quand on est sous cocaïne ou héroïne, on devient très très vite accro.

En route vers la fin donc...

"A benign economic outlook for the euro zone is underpinning the European Central Bank's confidence that inflation in the bloc will converge with its target, the ECB's chief economist said. "Our monetary policy measures are bearing fruit, and the growth outlook confirms our confidence that inflation will converge towards our aim of below, but close to, 2 percent over the medium term" Peter Praet told an audience at the Spanish central bank in Madrid. He reaffirmed that "an ample degree of monetary stimulus" is needed and the ECB must remain "patient, persistent and prudent" with its ultra-easy monetary policy", [lire ici Reuters](#).

Ce à quoi Mario Draghi a ajouté **"while our confidence in the inflation outlook has increased, remaining uncertainties still warrant patience, persistence and prudence with regard to monetary policy ... An ample degree of monetary stimulus remains necessary"**, ce qui, en langage Drahi, veut dire qu'il continuera bien au delà de 2018, lire ici les minutes [de la BCE d'il y a 2 jours](#).

Print, baby, print...

You sold me illusions for a sack full of checks

Crack, baby, crack,

Show me you're real

Smack, baby, smack,

Is that all that you feel

Suck, baby, suck,

Give me your head

David Bowie, Cracked Actor - Alladin Sane LP

OR vs MONNAIE DE SINGE: TOUT LE MONDE RAPATRIE SON OR DE NEW

YORK + BRAVO ERDOGAN !!!

du 23 au 27 avril 2018 : Après la Hongrie qui a rapatrié en mars dernier ses 3 petites tonnes d'or stockés à Londres, après le Vénézuéla qui a ramené le sien de New York, l'Allemagne qui a rapatrié son or de Paris et New York, l'Autriche, la Hollande, voici que la Turquie a décidé, elle aussi, de ramener son or de New York.

C'est la Ne gifle diplomatique et économique qu'Ankara inflige aux Américains à la suite de leur pathétique tentative coup d'Etat ratée par la CIA il y a 3 ans.

Et c'est aussi les derniers soubresauts de cette monnaie qui n'est garantie que par les chars et bombardiers américains.

Cela m'a d'ailleurs fait penser à Madeleine Porsat: "*la roue du commerce, la confiance, est brisée...*"

La Turquie reprend tout son or des États-Unis. Mieux, Erdogan a lui aussi décidé de se passer du dollar monnaie PQ. Lisez bien: "*In a sign that Turkey will continue to stock up on gold, President Recep Tayyip Erdogan on April 17 argued that international loans should be based on gold rather than dollars. Speaking at an economic gathering in Istanbul, he remarked, "Why do you have to make the loans in dollars? Let's base the loans on gold. We need to rid states and nations of exchange rate pressure. Throughout history, gold has never been a means of pressure." Erdogan also said that he had made the suggestion to International Monetary Fund officials at a G-20 meeting*", [lire ici Al Monitor : -](#)).

Mieux: le gouverneur de la Banque Centrale Turque a décidé de vendre ses Bons du Trésor américains et, avec ces dollars d'acheter des lingots d'or. Ouups.... ça les Américains ne vont pas aimer: "*Other unusual moves by the central bank, noting, "Since the end of last year, it has been intensively selling its US bonds and converting its deposits in the United States to gold, in addition to moving gold reserves kept in the United States to Europe." He added, "As of Feb. 23, gold reserves hit \$25.2 billion, up from \$14 billion at the end of 2016. Gold now makes up almost a fourth of the total reserves, which are worth some \$114.5 billion"*".

Well les Turcs ont compris ce que je vous expose depuis 10 ans: supprimer le marché de l'or afin que seul le dollar existe en tant que monnaie mondiale. Eh bien, si l'or n'avait aucun intérêt, aucun Etat ne se prendrait la tête de rapatrier quelque chose qui ne vaut rien : -)

Bravo donc à Recep Erdogan et au gouverneur de la Banque Centrale Turque Murat Cetinkaya: c'est un superbe coup de canif de plus dans la monnaie de singe dollarUS.

PS: vous comprenez pourquoi je suis si censuré: ce site expose chaque semaine le crime des fausses monnaies, qu'elles soient Yen, Dollar ou Euro : -)

ESCROQUERIE BANCAIRE 1: LA COMMONWEALTH BANK

du 23 au 27 avril 2018 : Rien de mieux qu'un client mort et qui a laissé de l'argent sur son compte. Pendant 10 ans la Commonwealth Bank australienne n'a pas hésité à facturer à ses clients morts des conseils bancaires pour les placements...

C'est un remake, en mieux, du film Ghost !!!

Faire la poche des morts, c'est devenu une spécialité bancaire depuis 2008. Tout est bon pour vider les comptes, et quoi de mieux que celui d'un client déjà parti pour l'autre monde. Pour protester, il faudrait qu'il revienne, ha ha ha, LoooooL, ha ha ha pffff (il est 5h du matin)

J'ai entendu parler d'un prêtre qui parlait avec les morts la journée et se **** ***** par son chauffeur libanais le soir. Mais au moins il n'était pas banquier. Via le Guardian:

"Commonwealth Bank charged fees to dead clients, royal commission hears. Some advisers charged the deceased for financial advice – in one case for a decade. The commission was given evidence from a 2015 document for CBA's Count Financial business that showed multiple examples of financial advisers charging ongoing service fees to clients who had died.

One adviser knew that a client had died in 2004 but continued to charge adviser service fees that kept being charged for a decade. The adviser was getting about \$65 a month in fees in 2014 and 2015. "When asked, he said he didn't know what to do and he had tried to contact the public trustee and had not heard back," the CBA document noted.

*According to the CBA document, another customer of a different adviser had died in 2007 and contact was made with the client's wife in 2013 but no action was taken to stop service fees being charged. **Another adviser was found to have been charging service fees for multiple clients with no evidence of ongoing services being provided. He also charged fees to a dead client.***

Merci à notre lecteur Mr Borderie, [lire ici The Guardian](#) ou [ici CNN](#) pour le croire.

ESCROQUERIE BANCAIRE 2: WELLS FARGO SE PREND UNE MEGA AMENDE DE 1 MILLIARD DE DOLLARS

du 23 au 27 avril 2018 : Vous vous rappelez? En juillet 2016 je vous rapportais ici la méga escroquerie de la TBTF (too big too fail) Wells Fargo, la banque des cow boys qui avait volé des dizaines de millions d'Américains en pompant leur compte courant et en leur imposant toutes sortes de frais de découvert et d'assurances maison et assurance voiture sans que les clients ne soient informés.

Eh bien le Office of the Comptroller of the Currency , tout comme le Consumer Financial Protection Bureau (deux gendarmes pour la protection des clients et le respect des règles) a demandé à la Wells Fargo de payer 1 milliard de dollars d'amende, ce qui n'est pas grand chose vu tout l'argent qu'ils ont volé et surtout la misère qu'ils ont créée dans les familles.

Vous voyez ? C'est ça être l'otage d'une banque, elle peut faire ce qu'elle veut avec votre argent et vos biens, même vous les voler comme on l'a hélas vu avec cette banque qui s'était présentée comme "blanche comme neige" en 2008 et 2009. [Lire ici CNBC](#).

ENCORE UN BANQUIER QUI S'EST PENDU AVEC DEUX BALLES DANS LA TETE

du 23 au 27 avril 2018 : Robert Snape, 36 ans, un des (nombreux) vice-présidents de la Citibank a été retrouvé pendu dans sa suite luxueuse du Marriot Sante Fe, le quartier financier de Mexico. Il avait géré beaucoup de comptes dans la filiale de Budapest, sachant que le monde bancaire hongrois respecte encore dans une grande mesure le secret bancaire.

Et si je vous dis qu'il était surtout en charge du département "risque" et "fraudes" dans l'UE pour le compte de la Citi, en liaison avec Interpol et tous les autres services ?

Vous ne serez alors pas trop surpris d'apprendre son décès.

D'ailleurs je n'ai jamais vu [un profil LinkedIn être effacé aussi vite \(lien\)](#) ! Mais j'en ai un autre: "*Robert Snape, Budapest, Budapest, Hungary, Work CEE Proactive Fraud Analytics Manager - Assistant Vice President at Citi. Fraud Projects and MIS Manager at Citi. Financial Crime Investigations Officer at Citi.*"...

C'est fou le nombre de banquiers en charge du risque et/ou de la fraude ont été retrouvés mourus depuis 6 ans... [lire ici le Sun](#), merci aux lecteurs.

MACRON SE TROUVE AUSSI DANS "UN PAYS EN FAILLITE"

du 23 au 27 avril 2018 : Notre lecteur Spartacus a réussi un très beau résumé en recoupant quelques informations on ne peut plus significatives:

- 1) *Macron veut 100 milliards d'économies en urgence d'ici 2022, dette réelle 6 000 milliards ([lien Figaro](#))*
- 2) *L'urgence officielle signifie qu'on est en faillite officielle alors qu'on emprunte 200 milliards cette année, 100 milliards c'est supprimer TOUTE l'éducation nationale d'un coup, [Les Echos](#)*
- 3) *Mais la faillite officielle de l'Etat sera bien pire, spolier toute l'épargne financière des Français d'un coup (1400 milliards) et bien plus après, à cause des faillites des banques, assurances, entreprises, particuliers mais là l'Etat puisera dans le patrimoine immobilier des Français estimé actuellement à 10.000 milliards (avant les krachs financiers et immobiliers). CONCLUSION:... pas de reprise, on suit le chemin grec (avec nos 6 millions de fonctionnaires à crédit, 16 millions de retraités à crédit, 10 millions de chômeurs à crédit) donc remboursez/réduisez vos crédits pendant qu'il est encore temps....même si personne n'y croit.*
- 4) *Dette réelle 6 000 milliards si on comptabilise le hors bilan de l'Etat, [lien](#).*
- 5) *Déficit +66 milliards en un an....dette extérieure 461,5 milliards [lien Figaro](#) et [Insee](#).*
- 6) *80% de notre dette appartient aux étrangers = ils exigeront le paiement.. L'Etat met 10% de sa dette en titres indexés sur l'inflation [lien Echos](#).*

En effet, c'est la raison pour laquelle Macron n'a pas hésité une seule seconde à massacrer ces salauds de pauvres de retraités à 1.200 euros par mois... Il n'a pas d'autres choix que de faire suivre aux Français le régime des retraités grecs. Et ce n'est pas fini, vu que chaque année la dette de l'Etat augmente sachant que les taxes, impôts, tva, etc. sont en baisses constantes. C'est le cercle infernal.

CARNET DE VOLS: ET MAINTENANT LES SAUCISSONS, LES COIFFEURS, INSTITUTS DE BEAUTE ET PEIGNOIRS

du 23 au 27 avril 2018 : Titre fou dans L'Union de Reims: "*Ils cambriolent un magasin au véhicule-bélier pour... du saucisson*" ce qui me rappelle la conférence que j'avais donnée à Lyon en expliquant que les bouchers qui se font cambrioler, est le signe absolu d'une grave crise alimentaire, conséquence de la crise financière.

Eh bien voilà les cambrioleurs qui n'hésitent pas à enfoncer la devanture d'une boutique à la voiture bélier (!!!) pour emporter des jambons et des charcuteries: "*Nous travaillons dans ce domaine depuis des années, c'est la première fois que ça nous arrive. Et il a fallu que ça soit à Reims. Dans la nuit de jeudi à vendredi, un exposant en saucissons et jambons*

aveyronnais s'est fait dérober une grande quantité de marchandises lors d'un cambriolage commis au magasin de bricolage Leroy Merlin à la Neuville. Le stand est installé à l'entrée du magasin, dans le sas. Pour y accéder, les malfaiteurs ont utilisé la manière forte : ils ont défoncé la porte principale avec un véhicule-bélier, peut-être un petit camion."

Avec 4000 euros de charcuterie les voleurs vont pouvoir manger pendant des mois.... [lire ici L'Union pour le croire](#), merci à Mr Pointet.

De son côté, Mr Crochet a vu dans l'Est Eclair qu'après les fleuristes, ce sont les coiffeurs et les instituts de beauté qui subissent des cambriolages en série comme en témoigne [le journal ici](#) : *"Après l'institut de beauté de Sainte-Maure, ce sont ceux de Verrières et de Clérey qui ont été la cible de cambrioleurs À chaque fois, la caisse enregistreuse est dérobée. Et à chaque fois, les cambrioleurs ne restent sur place que quelques instants. Faisant fi de l'alarme qui, bien souvent, retentit. À Verrières, par exemple, l'alarme n'a rien changé. Dans la nuit de mercredi à jeudi, l'institut Arômes & Sens a été forcé et la caisse arrachée. « Mais rien d'autre n'a été touché ou saccagé », détaille la responsable, Pascaline Dorey. Ce n'est qu'au matin, jeudi, lorsqu'une commerçante voisine a ouvert son propre établissement, qu'elle a été prévenue. « Personne n'a entendu l'alarme », déplore-t-elle. Cette même nuit, l'établissement de Clérey a été visité, lui aussi. Et là encore, c'est la caisse qui a disparu. Avant d'être retrouvée, vide, dans un fossé. Et dans la nuit de vendredi à samedi, une autre enseigne esthétique de l'agglomération troyenne a subi l'assaut de malfrats".*

Et pour finir, Le Dauphiné a rapporté mi avril que des cambrioleurs se sont attaqués au linge de maison: *"La boutique Carré blanc, située dans le parc commercial Green 7, à Salaise-sur-Sanne, a été dévalisée. Selon les premiers éléments, les auteurs ont tout d'abord fracturé la porte vitrée puis le rideau métallique protégeant le commerce. Une fois à l'intérieur, les malfaiteurs ont fait main basse sur de nombreux articles : parures de lit, linge de maison, housses de couette ou encore peignoirs", [lire ici pour le croire](#)*, merci à mon lecteur.

En 30 ans de presse je n'ai jamais vu une telle série de cambriolages. Habituellement, c'était des banques, éventuellement un Nicolas, mais des Carré Blanc ou des instituts de beauté, manifestement les désespérés sont prêts à emporter n'importe quoi du moment qu'ils arrivent à pénétrer dans les lieux. Techniquement, PLUS AUCUN PETIT COMMERCE N'EST A L'ABRI.

A PROPOS DE LA CONDAMNATION ANONYME DE L'AMF

du 23 au 27 avril 2018 : Vous avez été nombreux à jouer au détective et selon la majorité de vos réponses, il s'agit, a priori, de la société Micropole lancée en 1987, président: Christian Poyau. De notre lecteur Marc: *"La société créée - en 1987 - dont le fondateur est le PDG - cessions de l'activité ERP en 2014 - Chiffre d'affaire et résultat correspondent également, Les communiqués de presse sont présent [sur leur site internet](#). Le seul point qui reste mitigé, ce sont les initiales qui ne collent pas. Mais je pense en effet qu'à 90% il s'agit bien de cette entreprise.*

Si vous avez tous donné Micropole, un autre lecteur a pensé à Avanquest, je n'ai aucune idée pourquoi, d'autant que le nombre d'employés ne colle pas. Merci aux "détectives" Christophe, Gabriel, Marc et Olivier qui nous ont donné la réponse presque en même temps. Amitiés à vous.

MONNAIE DE SINGE ET PLANCHE A BILLETS : LE JAPON PROGRESSE

DANS LA FAUSSE MONNAIE

du 16 au 20 avril 2018 : Merci à Mr Morel à qui ce tweet de Holger Zchaepitz n'a pas échappé à propos des grands faussaires de la région Asie, j'ai nommé les banquiers centraux de la Bank of Japan. Regardez bien l'évolution, sachant que l'agence de notation Standard and Poors a eu le culot de... relever, si, si, relever la note de crédit du Japon.



Holger Zschaepitz

@Schuldensuehner

Abonné



Totally absurd! S&P revises outlook of nearly bankrupt #Japan to positive from stable. #Japan's Debt to GDP ratio has quadrupled to 240% in the last 3 decades. reut.rs/2IQXeYC

À l'origine en anglais



17:55 - 14 avr. 2018

138 Retweets 135 J'aime



L'AFFICHE QUI RESUME LA FAILLITE DES BANQUES

du 16 au 20 avril 2018 : Profitant que le banquier Macron ait été élu, les banques ne se retiennent plus, témoin cette image qui circule en ce moment même sur Twitter. Et à elle seule, elle résume tout ce que vous pouvez lire ici.

BANQUES EN FAILLITE

Crédit Mutuel:

- extraits bancaires: (tarif 6€ au guichet car suppression des imprimantes !)
- réseau bancaire en panne mercredi 11/04/18

Banque Postale:

- 15 jours avant de créditer un chèque !
- réseau bancaire en panne lundi 09/04/18